

Ciné-



Noël

mondial

Numéros des
26 Décembre 1941
et 3 Janvier 1942.

40 pages

8^F.

EDWIGE FEUILLÈRE
éblouissante interprète
de "Mam'zelle Bona-
parte", réalisation de
Maurice Tourneur.

Production Continental-Films
éditée par Tobis-Films.

JEAN MURAT

Connaisseur, il veut un pâté du Périgord.
Pour le second, c'est un véritable record (■)
Qu'une divinité, d'en haut,
Apporte
A sa porte.
le métro.
Pour le traîs, il garde le secret.
Alors gardons-nous d'être trop indiscret.

YVETTE LEBON

Très candide elle croira
[compter sur ses amis.
De plus en plus naïve, un
[poudrier en or.
Rigoler un bon coup, pen-
[dant toute la nuit.
Et puis quoi donc encore ?

1^{re}. Quel plat comptez-vous manger ?
2^e. Quel cadeau désirez-vous ?
3^e. Avec qui passerez-vous votre réveillon ?
VEDETTES... RÉPONDEZ !

FERNAND GRAVEY

De tout cœur il accepte qu'on
[lui pose un lapin,
Mais un bon gros lapin
[bien tendre et bien re-
[plet.
Etant homme de cœur,
[il nous souhaite la paix.
Attendre avec sa femme
[l'aube du jour divin.

Réveillons

vus par
JEAN RIGAUD

JEAN COCTEAU

Il veut voir ses chaussures toutes
[pleines de chaussettes.
C'est le petit Jésus que toujours
[il attend.
La dernière minute est celle du
[Poète.
Où sont ses Noël's d'antan ?

JANY HOLT

Sur un pauvre chapon de
[toute dernière heure,
Un théâtre, s'il vous plaît
[indiquer la grandeur.
Avec sa cousine agré-
[mentée d'ami.
Que voilà, ma parole, une
[nuit bien remplie !

JEAN TISSIER

Il voudrait, oh ! le fou !
[quelques marrons glacés,
Une belle édition mo-
[derne de Verlaine.
Câliner doucement sa
[charmante moitié.
Et, surtout, le gagnant
[sûr dans la prochaine.

Sommaire

EDWIGE FÉLLE	Pages
Réveillons par Jean Rigaud	1
Un fragment de Désirée Clary par Pierre Vary	2
Il faut croire au Père Noël par Michel Duran	3
Prévisions pour 1942 par Paul Colin et Optique musicale par Adolphe Borchard	4
Le point de vue du peintre par Marcelle Maurette	5
Théâtre ou cinéma par Georges Simonon	6
7 Jeunes provinciaux et aguicheuses normandes, par Simone Mohy	7
Santons provençaux de Jean Franchant	8
Une chanson inédite de Père Noël chez Geneviève Guity, Larquey, Marie Des, Albert	9
Les indiscretions du Père Noël par Georges Frouval	10
Préjean, par Marcelle Routier et Georges Frouval	11
Un hippopotame, un singe, le mystère de l'œuf	12
Deux petites étoiles dans un grand magasin, par Jeander	13
Un article de Noël, un conte par Olga Tchekowa	14
Les cloches de Noël, par Paul Vêran	15
Madeline Sologne	16
Un producteur vous parle, par J.-G. Aurio	17
Michelle Morgan	18
Étoiles de Noël	19
Lettre à Brigitte, par J.-G. Aurio	20
Lettre au Dictionnaire, par Richard Borel	21
Noël à portée de votre main, par Michel Moyne	22
Le destin à portée de cartes postales, par Françoise Rais	23
Courrier céleste	24
Vous m'enverrez des cartes postales, par Pierre Leprohon	25
Six enfants en quête du Père Noël, par Guy Bertré	26
1941 est mort, vive 1942	27
Aimez-vous le cinéma ?	28
Nos jeux	29
Caprices	30
Remorques	31
DANIELLE DARRIEUX	32
	33
	34
	35
	36
	37
	38
	39
	40

Un fragment inédit du dialogue du film de SACHA GUITRY

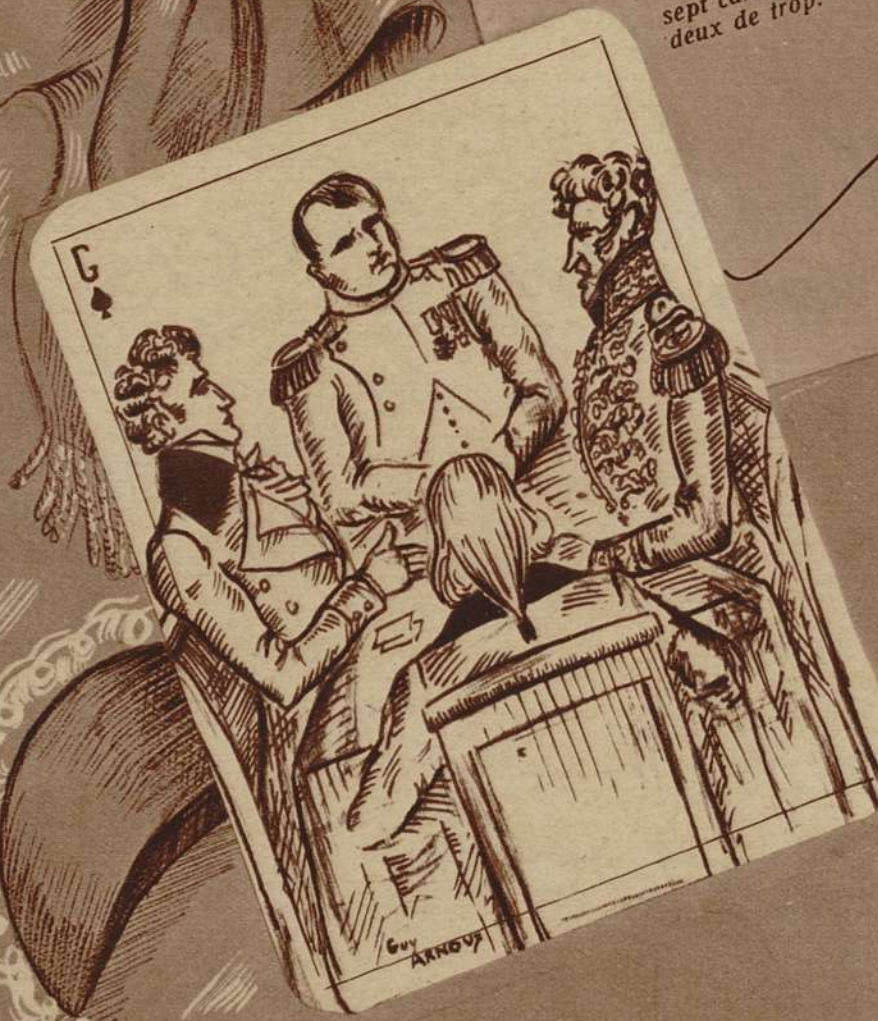
Pour les lecteurs de Ciné-Mondial, nous avons eu le privilège d'aller cueillir au moment même où il germait (n'est-ce pas une génération spontanée ?) un texte de Sacha Guitry... Cette scène ressermée mais absolument parfaite (Anatole France ne disait-elle pas à Adrien Hébrard : « Je n'ai pas eu le temps de faire plus court ! ») sera l'un des joyaux du Destin fabuleux de Désirée Clary. Nous sommes sûrs que nos lecteurs le dégusteront en claquant du palais, comme il se doit chaque fois qu'on se trouve en présence d'un des crûs les plus authentiques de notre terroir... Sacha Guitry... Napoléon... Talleyrand... Talma et Cambronne... Hmm! Gavroche même ne saurait trouver un terme plus expressif pour justifier tant de grandeur...

L'Empereur joue aux cartes avec M. de Talleyrand, le général Cambronne et Talma.
— Sire, on prétend que si Dieu vous laissait faire, vous lui prendriez sa place !
NAPOLÉON.
— Non, je n'en voudrais pas, c'est un cul-de-sac !... A vous de jouer, Talma — et d'ailleurs, c'est justice.

TALMA.
— Non, Sire, c'est à vous, M. de Talleyrand vient d'abattre le roi.
NAPOLÉON.
— Je n'en suis point surpris. Eh ! bien, je joue carreau.

TALMA.
— Mais, Sire, vous avez sept cartes en main : c'est deux de trop.

NAPOLÉON.
— Nous ne jouons pas d'argent, n'est-ce pas ? Alors.
TALLEYRAND.
— Et d'ailleurs, vous avez tous les droits.
NAPOLÉON.
— Eh ! bien, non, Prince ; je n'ai précisément pas tous les droits et je ne peux justement pas tout faire. La boutonnrière de Talma en est la preuve !... Je peux distribuer tous les trônes d'Europe à mes frères ; personne n'ose élever la voix... mais si je veux donner la Légion d'honneur à un comédien, cela fait un scandale ! Cambronne, vous ne dites rien ?
CAMBRONNE (hésitant).
— Hmm...
NAPOLÉON.
— Qu'entendez-vous par là ?
« Hmm » ?
CAMBRONNE.
— Rien, Sire, je passe.



par marcelle
maurette

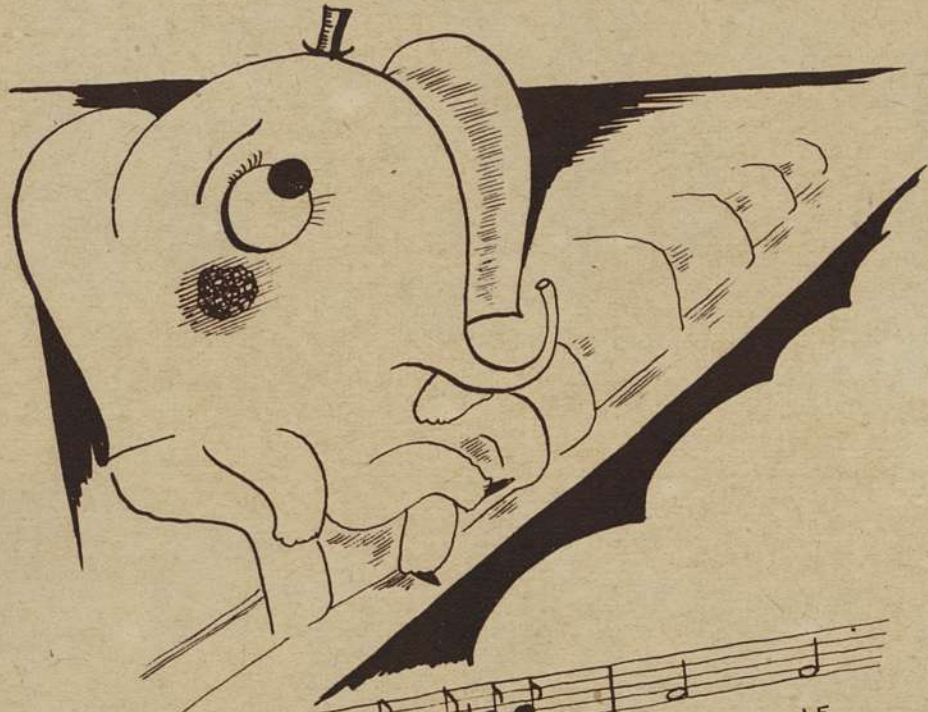
6 *Ciné-mondial*

SUR L'AIR DE 8

DE-HORS C'EST L'HIVER SUR LA

ET JE N'AI PLUS UN SEUL TIC - KET

VIL - LE ...



POUR-TANT JE SUIS LÀ BIEN TRAN- QUIET - LE
CAR LE DER-NIER QUI ME RES- TAIT,

Blanchette Brunoy,
Gâteau de roi...
Je n'oublie pas Mona Goya
qui, dans son tour de chant, trompa
si joliment le cinéma.
Puis les fromages les plus beaux
choisis par
Madeleine Renaud.
Et de merveilleux fruits, mûrs avant Floréal,
cueillis dans le jardin de
Denise Bréal.
Piaf qui débute
sur la butte,
porte un bouquet.
Jane Sourza chante un couplet
en amusant la compagnie.
Mais quoi ? La fête est donc finie ?
.....

Non,
pour chacun de nous, elle continuera.
Le mirage du cinéma
Hantera, le soir, nos écrans
de tant de rêves, tant et tant
que pendant des ans et des ans
TOUT
ce que le public attend
il le trouvera en flânant...
tel est le vœu de

JEAN TRANCHANT.

Photos Harcourt.

C'É-TAIT UN FAU-TEUIL, U-NE PLA-

U- NE SOI- RÉE AU CI- NE- MA

IN- SI GRAC' A LUI, JE REM-

LES PLAISIRS DES SOIRS DE

GA- LAS... ET-COETERA!



AI - MAIS LES PLATS DE - LI - CIEUX

MAIS COMM'IL SE-RAIT PLUS TER-RIBLE D'ÊTRE PRIVÉ, GRAND

EU, DU JEU DE DA-NIELL' DAR. RIENZ

A l'occasion
nouvelle
ciné-mondial
présent

Tandis que le maître d'hôtel
Présente le menu
Inventé, qui sait ? par Raimu...
Chacun s'écrie : Noël... Noël...
Alors une fête commença...
Quelle bombance,
J'aperçois Viviane Romance
et voici le consommé chaud
succulent déluge de mots
Mme Elvire Popesco,
une goutte de ce bon vin
câlin,
C'est Mireille Balin.
un mets délicat et charmant
des ortolans...
en l'honneur d'Yvonne Printemps,
foie gras orné de fleurs légères
(camélias blancs)... si familières
à la belle Edwige Feuillère.
Une glace tutti-frutti
délices des sœurs
Carletti,
et voici le chevreuil que d'un seul coup
tua Michèle Alfa.
Et les cerises bleues qu'aima
l'adorable Marie Déa,
champagne pétillant d'esprit
(goût de Paris),
c'est Arletty,
Vin de derrière les fagots,
Annie Ducaux.

*si heureux
que ce réveil
beaux de notre vie.*

**Santons
provençaux** *et* **aiguillettes normandes**



LA NORMANDIE

par Jeanne FUSIER-GIR

Un Noël normand ? J'en ai connu un particulièrement plantureux et touchant.

Nous étions réunis chez des amis, dans un ces fermes normandes qui sont un cadre rêvé pour ces chères fêtes. La dinde fumait sur la table et chacun s'abandonnait à une joyeuse et déquiesade. Lorsque l'on s'aperçut que l'on était à table... Dans le silence comestive qui suivit constatement, une voix monta du dehors, simplement d'enfant qui tremblait un peu.

— Ce sont les petits marchands d'aiguilles nous di-on.

C'était la coutume dans certains villages normands, les grosses, petits vagabonds, s'arrêter dans les fermes pour acheter des aiguilles.

Car c'était la coutume
mands que des gosses, petits vagabonds
de porte en porte vendre des aiguillettes
normandes).

Non seulement nous avons acheté des gâteaux de
Noël, mais le gamin fut le quatorzième convive, et
à la voir se régaler à table tous les convives furent
si heureux que, d'un commun accord, nous décidâmes
que ce réveillon compterait parmi l'un des plus
beaux de notre vie.

Simone MOH

LA SAVOIE par Germaine DERMOZ

SAVOIE par Germaine DERMOZ

J'ai passé de splendides Noëls en Savoie (mon père était Savoyard) et chaque année j'évoque avec une joie émue ces beaux souvenirs : la vieille église puissante et sauvage qui s'harmonisait si bien avec le paysage, et dans laquelle il y avait des tableaux peints par mon frère.

Comment on fête Noël en Savoie ? D'abord en mangeant des « rezoulas », Ensuite, l'on raconte quelques-unes de ces si belles légendes qui font frémir les petits enfants... Comme celle-ci :

Depuis des siècles, il est question d'un trésor... Comme celle-ci, dans un coin de la montagne... Comme celle-ci, dans un coin de la montagne...

L'Auvergne par ARLETTY

L'AUVERGNE par ARLETTY

Bien que je sois Parisienne, j'ai passé plusieurs réveillons (les plus beaux) au pays de mes pères, l'Auvergne. C'est au bord d'un lac qui ressemblait à un décor de théâtre que se situe le souvenir que je vais vous conter.

Depuis tout l'automne déjà, nous avions, comme distraction favorite, la récolte des marrons. Aussi, nous avions pensé à commander une dinde dans une ferme, à seule fin d'utiliser nos marrons. La soirée de Noël vint. Le gamin de la ferme qui devait nous apporter la bestiole était dévotement en chantant des vieux refrains. La soirée s'aventura... En attendant des patients tard dans la soirée, nous sommes allés faire un tour au casino. Comme sonnant minuit, et nous avons pris un taxi pour rentrer chez nous. Nous étions très fatigués et n'étions toujours pas là... Nous avons fait une décision héroïque... Nous avons décidé de ne pas aller cueillir les marrons et nous les avons achetés.



LA PROVENCE par DUVALLES

J'ai longtemps habité Toulon, où j'ai fait une partie de mes études. Et c'est dans cette ville que se situent mon plus cher souvenir de Noël. Oh ! ce n'est pas un souvenir très amusant ou très original, c'est plutôt une impression extraordinaire profondément ressentie.

Mon père était « félibre » et se passionnait pour le folklore provençal. Et il avait décidé de me faire une magnifique surprise. Il avait installé chez nous une crèche, comme celles que l'on fait en Provence. D'innombrables petits santons se promenaient dans un paysage minutieusement reconstitué. Il y avait de l'herbe, des collines et même une rivière avec de l'eau qui coulait.

J'étais resté pétrifié devant l'adorable spectacle. Mais ce qui excita le plus ma curiosité et me laissa longtemps songeur, ce fut la mystérieuse musique qui montait de la crèche, une musique dont on ne pouvait dire d'où elle venait, si c'était du ciel ou de la terre. Mon imagination se plaisait à imaginer des anges invisibles qui jouaient pour moi.

Je fus assez déçu lorsque j'appris un peu plus tard que le céleste concert... n'était... un album à musique comme on en faisait en ce temps-là et que mon père avait racheté sous la crèche...

LA CORSE
par
TINO ROSSI

Je vais être obligé d'être tre-
cruel, parce qu'il me faut par-
ler de tris bonnes choses... La
nuit de Noël, en Corse, est,
dans mon souvenir, « Qu'est-
ce que le Cabri ? C'est le
plat régional du Réveillon.
On appelle ainsi des grives
fumées de la broche, après
ce que le Cabri a respectueuse-
ment avoir respectueusement
entourées de fines bande-
lettes de lard. Cela em-
baume tout la maison,
et en rentrant de la
messe de minuit, les
familles amies, qui
s'invitent chaque
année à tour de
rôle, s'attendent
devant le Ca-
bri... Puis les
jeunes vont
courir les fous-
les fous-
à Ajaccio
et joyeux-
ment.

Photos Harcourt.

LES INDISCRÉTIONS du PÈRE NOËL

Par fil spécial de nos envoyées auprès du Père Noël.
Marcelle Routier et France Roche

Il était une fois un Père Noël... et il était aussi quatre vedettes...

(Photos N. de Morzoli.)



Elles sont contentes de vendre les deux petites vieilles... Mais la petite fille est contente aussi d'ouvrir son paquet.



Ils sont tous là, les santons, le petit Jésus tout rose... Et l'arbre est tout brillant... Qui dirait que Marie Déa est vedette?



Oh ! qu'elle est jolie !
La crèche du magasin ? ou la cliente qui regarde si avidement de l'autre côté de la vitre ?

... Il était encore deux reporters qui enviaient le diable boiteux, vous savez ce diable qui soulevait les toits... pour voir ce qui se passait dessous. Les deux reporters appartenaient à un journal de cinéma. Et ce journal, grâce à de puissantes influences, parvint à se faire recommander à ce fameux Père Noël.

On lui dépêcha les deux reporters qui l'attendirent par de belles phrases et de touchantes supplications, et celui-ci consentit à lever un coin du voile. De quel voile?... Mais celui de l'avenir. Et c'est ainsi que nous apprîmes comment les vedettes passeront leur jour de Noël.

Le Père Noël en a choisi quatre parmi toutes. D'abord une jeune fille, la plus tendre et la plus secrète. Aux grands yeux noirs dans un visage laitieux...

Elle est grave. Parfois un feu inattendu les transforme et l'éclaire. Elle se nomme Marie Déa...

C'est la sauvageonne, celle qui la veille de Noël court dans une petite mercerie où deux



Lysiane Rey et Albert Préjean, auraient-ils abandonné la scène pour le fourneau.



Et tout cela fait un joli dîner joyeux... L'arbre de Noël brille de tous ses feux... Et Lysiane a un bien joli sourire...



Deux surprises !

C'est la nuit de Noël... une petite femme se presse dans les rues de la ville, les rues sombres et froides, pointées des étoiles bleues de la défense passive ; elle va si vite qu'elle court presque, sa lampe électrique se balance, se balance comme un des feux follets de la ligne magique. Elle a un grand capuchon et des paquets pleins les bras ; c'est peut-être une nouvelle incarnation du Père Noël ? Derrière le stade Jean-Bouin, près du parc des Princes, elle s'arrête, puis vivement pousse une petite porte.

Dans une pièce claire, un feu de bois s'amuse à projeter sur la moquette grise du sol des lumières de veillées campagnardes. Un homme est seul, il est assis près d'une petite table très nuit de Noël : arbre, bougies, étoiles, rien n'y manque. Le feu crépite, crache sur le tapis quelques braises, l'homme les repousse du pied, soupire, regarde sa montre. Elle n'est pas encore là ! Que fait-elle ? Il a un petit sourire sceptique,

Il + elle + un soir de Noël = un dîner d'amoureux

un peu amer, on sent qu'il pense : Les femmes... Tant pis, il se décide, il prend un écrin dans sa poche, se lève et le place sous la serviette. Un grand rire jeune, éclate : Albert ! Elle est là, derrière un gros fauteuil, elle a aussi des paquets pleins les bras.

Noël, joyeux Noël, ils s'embrassent bien gentiment sur la joue et puis ils passent au jeu de la découverte des cadeaux. C'est aussi un joli jeu.

Une petite gêne succède, Albert Préjean sourit, il sourit même un peu trop... Voilà, c'est le réveillon, il ne voulait pas être tout seul, alors il a pensé à sa petite partenaire Lysiane Rey. Depuis des mois, chaque soir, sur scène, ils accom-

Ah ! les femmes, toutes les mêmes songe Albert...



plissent ensemble le même effort, avec le même courage, la même bonne humeur. Alors ce soir, où chacun cherche une épaule amie pour ne pas être seul, il a pensé à elle.

Nous sommes en 1941 et la bande de joyeux amis, qui jadis l'aurait retenu à veiller jusqu'à l'aube, est éparpillée ça et là. C'est encore honorer leur souvenir que de rester seul, seul avec sa petite partenaire aux yeux doux, si pleine de vie, de jeunesse...

Personne ne les servira dans la petite maison silencieuse, ils vont eux-mêmes à la cuisine, eux-mêmes ils prépareront le repas, un vrai dîner d'amoureux. Ceci aussi est un autre joli jeu...

De nouveau le feu de bois, la petite table, celle qu'un air a rendu célèbre, un jour d'adieu...

Ils ont fini le dîner, elle joue avec une mandarine : avec une joie d'enfant elle s'écrie :

— C'est la première de l'année !

Il sourit, incrédule.

— Vraiment ?

Puis un peu plus grave, avec son sourire de tout à l'heure quand il l'attendait, sourit un peu amer. Il ajoute :

— Eh bien, fais un vœu !...

Alors, elle a fermé ses yeux avec application, elle a serré ses petites mains, elle les a serrées avec toute la force de son désir, sur son vœu...

Dans la nuit froide, aucune cloche ne tinte, il n'y a pas eu de messe de Minuit, mais peut-être ce vœu parviendra-t-il, malgré tout, jusqu'au paradis...

Geneviève Guitry, la petite épouse sage, attend près du feu... ou s'occupe de ses œuvres...

Ensuite, pour les reporters, le toit se souleva sur un petit hôtel raffiné, quiet et silencieux. Si plein d'objets rares qu'ils semblent perdus dans un coin de vitrine et qu'on en oublie leur valeur...

Il y avait le gilet de Robespierre, celui de Danton, la ceinture de Camille Desmoulins ; des autographes de Napoléon et de Victor Hugo, des bronzes de Rodin, des dessins de Renoir, des toiles d'Utrillo, de Cézanne et toute une floraison blanche et fantomatique de mains célèbres qui semblent s'être rematérialisées après leur disparition...

Dans cet hôtel, au fond d'un salon majestueux tapissé de boiseries, de tableaux et de vitrines... nous avons découvert la perle... (pas de la Couronne...) de la maison. Dans un écrin de cuir rouge, un grand divan aux armes royales, luisante et douce, vêtue de satin blanc, Geneviève Guitry attendait...

Elle a fait un joli feu — y a-t-il des Noël's sans feu clair — et elle regarde avec attention une grande gravure encadrée... couverte de gribouillages. Oui ! mais quels gribouillages ! C'est Beethoven qui les a tracés...

— C'est le cadeau de Noël que j'ai fait l'année dernière à Sacha Guitry...

« Si vous saviez comme c'était difficile d'en trouver un cette année... Il m'a fallu courir partout... sillonner rues et ruelles... Enfin j'en ai trouvé un dans une petite boutique de la rive gauche...

— A quoi je passe mon Noël ?...

A distribuer des jouets aux enfants pauvres. Et je pense à une phrase de la Comtesse de Noailles, que Sacha Guitry se plaît à répéter :

Le voilà le bel autographe célèbre...

Que faire en un grand salon, sinon allumer un grand feu joyeux qu'on regardera pendant des heures ?



Geneviève Guitry joue avec son accordéon...



« Ce que nous conservons en nous le plus longtemps, c'est l'enfance. »

Et c'était vrai ; la jeune femme délicate, raffinée jusqu'au bout des ongles — qu'elle porte extrêmement longs — est allée acheter, dans un sombre magasin de gros, d'innombrables poupées, des trains par centaines et des cordes à sauter en gerbes...

Et elle m'a conté une jolie histoire.

Dans son village il y avait 300 enfants.

Ils étaient pauvres, pâles, souvent malades.

Geneviève Guitry s'est improvisée marraine de ces 300 petits...

Docteurs, médicaments, soins, suralimentation. Tous ses cachets de théâtre y passent... Pour mieux juger des progrès, elle a voulu être absolument seule à s'en occuper...

Et c'est grâce à elle toute seule que 300 enfants sont heureux, sains, forts... et qu'à Noël ils ont des jouets...

C'est grâce à la si jeune dame du château que tout le pays s'amusera en l'honneur du Réveillon.

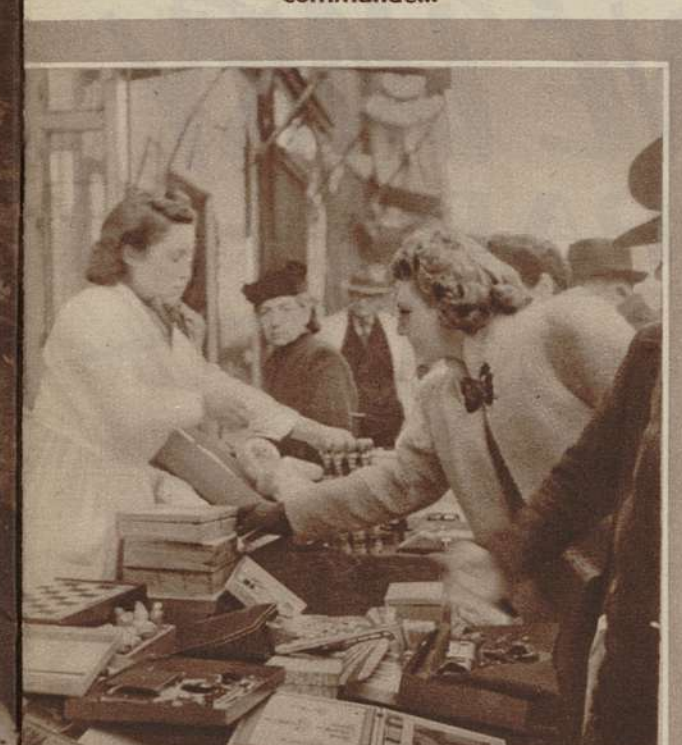
Elle riait, elle avait presque envie de jouer, elle en oubliait son sérieux de dame qui achète pour des œuvres. Elle choisissait presque pour elle : « Oh ! comme celui-là est joli, et ce petit accordéon, tout à fait comme le mien mais en plus petit. Les vendeuses se prodiguaient, proposaient.

Et Geneviève Guitry achetait, achetait. Elle est rentrée à son hôtel toute chargée de jouets, toute souriante de joie... Et c'était elle qui était la plus jolie et c'étaient ses jouets pour les enfants pauvres, qui étaient les plus précieux, au milieu de la maison remplie de merveilles...

Cette poupée ! Je veux celle-là. Jouerait-elle encore à la poupée ?



Mon cher Père Noël... Jacques et Denise font leur commande...



Je prends ce jeu de construction.



Mais c'est Bon-Papa Larquey qui écoute...



Jacques et Denise cirent soigneusement leurs chaussures.

Attendus par la jeune fille, les amoureux et la gentille épouse, les reporters se demandaient ce qu'ils allaient trouver.

Ils soulevèrent le quatrième toit...

Deux petits enfants ont mis leurs souliers, et dans la nuit vieille de 1941 années, le Père Noël une fois de plus a versé dans la cheminée des jouets pour les quatre petits souliers...

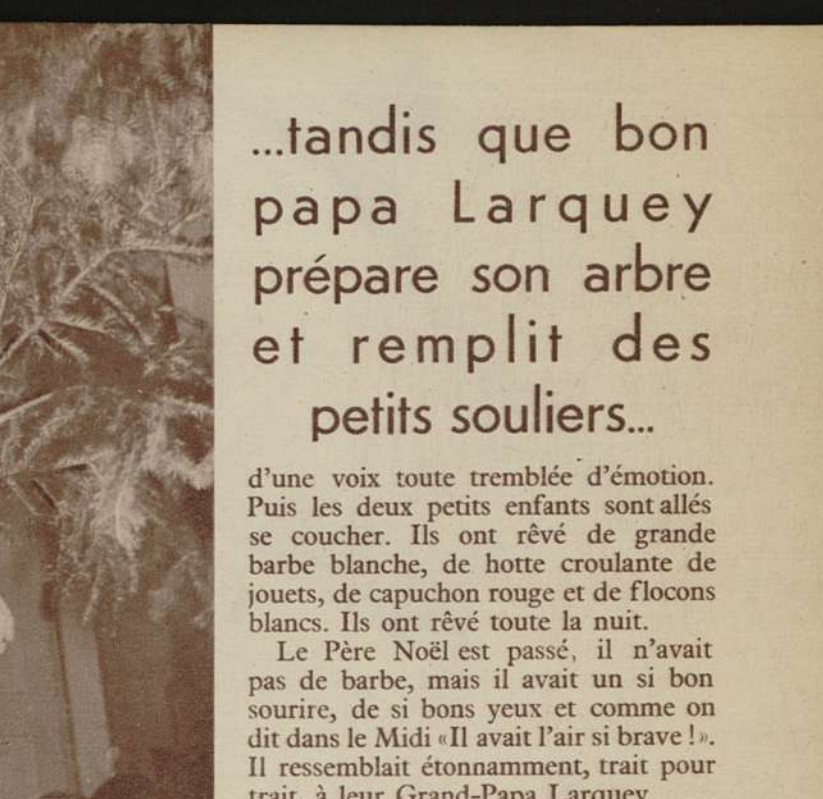
Depuis hier au soir, sous la lampe familiale, devant la table de la salle à manger, les deux petits enfants ont ciré leurs souliers.

Lui, sérieux, une mèche rebelle sur le front, 12 ans, s'est appliqué, il n'a pas ménagé ni le cirage, ni de cette fameuse huile de coude dont le pouvoir magique a été éprouvé par des générations.

Elle, six ans, a penché ses boucles blondes d'angelot de la crèche, et de toute la force de ses désirs qui doivent absolument se réaliser cette nuit, elle a frotté, frotté ses souliers blancs avec... du cirage noir, celui de son frère...

Mais la veille, dans la grande cheminée, ils avaient déjà déposé la lettre qui contient tous leurs espoirs et qu'une main invisible autant que mystérieuse a emportée très loin, très loin là-haut dans le pays du Père Noël.

Après avoir disposé avec des attentions délicates leurs souliers. Pleins de douceur et d'obéissance, n'est-on pas près de toucher la récompense de toute une année, ils ont crié dans la cheminée : « A bientôt, Père Noël ! »



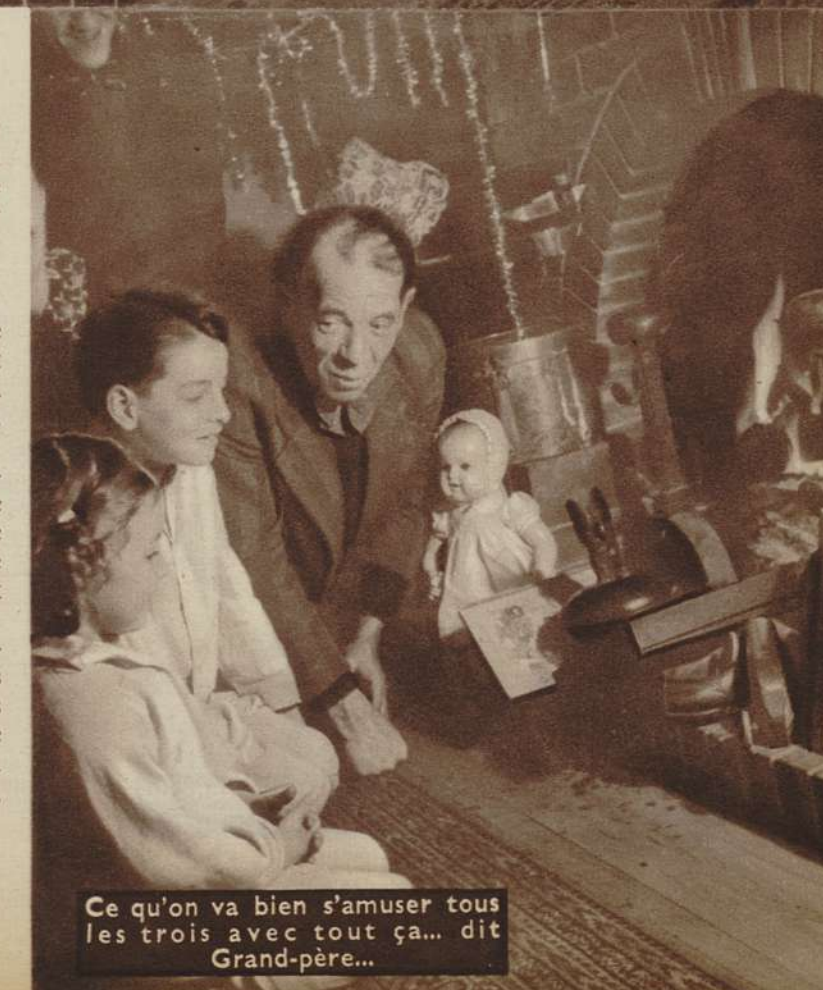
...tandis que bon papa Larquey prépare son arbre et remplit des petits souliers...

d'une voix toute tremblée d'émotion. Puis les deux petits enfants sont allés se coucher. Ils ont rêvé de grande barbe blanche, de hotte croulante de jouets, de capuchon rouge et de flocons blancs. Ils ont rêvé toute la nuit.

Le Père Noël est passé, il n'avait pas de barbe, mais il avait un si bon sourire, de si bons yeux et comme on dit dans le Midi « Il avait l'air si brave ! ». Il ressemblait étonnamment, trait pour trait, à leur Grand-Papa Larquey.

Toute la soirée, d'une main patiente, Père Noël Larquey a garni l'arbre merveilleux, empli les souliers. C'est si beau le sourire des petits enfants ! C'est bien meilleur que l'œil d'une camera et bien plus fidèle et bien plus miraculeux qu'un film, si beau soit-il ! N'est-ce pas pour eux que Grand-Papa Larquey fait rire des salles entières ? Pour que la nuit de Noël, deux petits enfants de plus voient le rêve le plus miraculeux, le rêve qui à travers les siècles s'est réalisé une fois de plus.

Mais le Père Noël, c'est encore Larquey qui remplit les souliers...



Ce qu'on va bien s'amuser tous les trois avec tout ça... dit Grand-père...



Je vais jouer le n° 4 de la 5^e course à Maisons-Laffitte.



Ce vieux Mathot, toujours le même !
Ce vieux Dary, content de te revoir !

Quand RENÉ DARY retrouve PARIS



Un autographe ? Mais bien volontiers, mademoiselle.



Monsieur Dary, je vous dresse contravention, c'est 15 francs.



Et maintenant, mon cher, si nous parlions du scénario du Chemin du cœur ?

Avenue des Champs-Élysées, le temps est gris, maussade et pluvieux. Tout vous incite à la mélancolie. Les gens semblent soucieux et préoccupés. Tiens, voici, dans tout ce monde affairé, un visage souriant et optimiste. Rien qu'à le voir, on se sent réconforté et plus à l'aise. Ma parole, mais c'est René Dary !

— Eh oui, c'est moi. Je viens d'arriver ce matin même de la Côte d'Azur. Le train de Marseille m'a déposé, dès huit heures, sur le quai de la gare de Lyon. Cela faisait plusieurs mois que je n'étais venu à Paris, alors vous comprenez combien je suis heureux de retrouver notre capitale. C'est une bien belle ville, vous savez et l'on s'en aperçoit davantage lorsqu'on en est demeuré longtemps éloigné. De voir tout ce monde aller et venir autour de soi, de le voir vaquer à ses occupations habituelles et de vivre les heures présentes avec courage et résignation, eh bien, ça vous fait quelque chose. Votre cœur de Français ne peut y demeurer insensible.

Et nous faisons ensemble quelques pas. René Dary, tel un collégien en vacances, s'intéresse à toutes les choses. Il redécouvre Paris. Tout est nouveau pour lui.

— Je dois me réadapter à la vie courante. Dans le midi, notre existence est toute différente. Nous n'avons pas les mêmes réglementations, les mêmes usages. Je dois me conformer, ici, à des instructions qui sont toutes nouvelles pour moi. Je dois, par exemple, me faire établir une carte d'identité, ce qui est capital. Je dois me faire inscrire pour le tabac, ce qui a aussi son importance. Je dois penser à mes cartes d'alimentation et à un tas d'inscriptions, pour ceci, pour cela. Un vrai casse-tête. Venez avec moi, voulez-vous ?

Nous avons, ainsi, passé deux longues heures en compagnie de cet excellent artiste qui nous a conté ses aventures dans le midi. Aventures fort calmes, puisque, après avoir monté une opérette financée par sa belle-sœur, et dont il était, avec Albert Préjean, la vedette — revue qu'il a promenade tant en France qu'en Suisse, — avec un énorme succès, il s'est reposé au soleil méditerranéen.

— Je suis revenu à Paris, nous confie-t-il, pour tourner dans huit jours un film sous la direction de mon vieil ami Léon Mathot. Celui-ci m'a télégraphié, il y a quinze jours, me demandant si j'étais libre et si j'étais disposé à travailler avec lui. Vous pensez si j'ai répondu oui aussitôt. J'ai souvenir du Révolté, celui qui a été pour moi l'heureux début. Il m'a porté chance ce film. Et puis, Mathot est un bon copain. Et puis, ne m'a-t-il pas assuré que le chemin du cœur, c'est ainsi que s'intitule mon prochain film, serait de la même veine. Le scénario est de Léopold Marchand, d'après une idée de Edianto. C'est l'histoire d'un garçon qui est une forte tête et qui a un cœur d'or. Il se trouve mêlé à une histoire de vol dans une banque, et comme il a un passé assez sombre — une faute de jeunesse — il est accusé à tort et finira par prouver son innocence.

Léon Mathot, qui termine actuellement le découpage, est enthousiasmé par ce sujet qui, m'assure-t-il, est tout à fait indiqué pour moi.

— Et quels seront vos partenaires ?

— Il y aura Paul Azais, Denise Carola, Mireille Lorane et Gilberte Joney, qui viennent, toutes deux, de tourner sous la direction de Léon Mathot dans son dernier film *Cartacalha*. Il y aura également Catherine Fonteney, de la Comédie-Française, Guillaume de Sax, Bernard Bl'et, Marcel Vibert, le petit Gérard et de nombreux enfants.

Si vous voulez de plus amples détails, notez que nous tournerons, dès lundi prochain, les intérieurs au studio Photosonor et qu'ensuite, les extérieurs seront réalisés dans Paris et dans le parc d'un château aux environs de Paris. Voilà, mon cher, vous savez tout, maintenant.

Tout en bavardant René Dary ne perd rien de tout ce qui se passe autour de lui. Ses yeux sont attentifs, son visage reflète une joie intense. Ce vieux Parisien est heureux de retrouver son vieux Paris. Il s'exclame :

— Ça fait quand même plaisir, vous savez. A ce moment, un coup de sifflet retentit. C'est un agent qui attire notre attention. René Dary, perdu dans ses contemplations, a traversé les Champs-Élysées en dehors des clous.

— C'est quinze francs, lui déclare le représentant de l'autorité.

René Dary s'exécute.

— Cette contravention me portera bonheur ! dit-il toujours souriant.

Et l'agent, après avoir verbalisé, demande :

— Maintenant que toutes ces formalités administratives et réglementaires sont terminées, est-ce que je peux, M. Dary, vous demander pour moi un autographe ?

Et le sympathique artiste s'exécute bien volontiers, montrant ainsi qu'il n'a pas de rancune.

George FRONVAL

Et maintenant buvons au comptoir le café sacchariné de l'amitié.



Une baleine...
Un hippopotame...
Un singe...
qui découvrira le mystère de l'œuf ?
"Pension Jonas"
vous le dira...

1. Larquey, — alias Barnabé Tignol — nouveau Jonas, a enfin trouvé l'asile de ses rêves ! Vieux clochard philosophe, bon comme le pain, Tignol vit dans un monde un peu irréel qui lui masque les ennuis de celui-ci. — 2. Larquey et Jacques Pills découvriront-ils « le mystère de l'œuf » ? Jacques Pills — Jean Trévillat — un garçon très « swing », compose de charmantes mélodies, au désespoir de son père qui voudrait en faire un savant. — 3. Irène Bonheur, — Blanche Marie — le sourire du film, espère et sentimentale, amoureuse et jolie, pas toujours heureuse dans la vie et malgré cela pleine d'espoir. — 4. Et voici la plus grosse vedette du monde, l'hippopotame Sosthène, dont les débuts à l'écran seront certainement remarquables. — 5. Le singe Julot, autre vedette de « Pension Jonas » va-t-il faire une harangue ?



Le Cinéma Français tient la plus grosse vedette mondiale



Deux petites étoiles dans un GRAND MAGASIN

UN LAPIN. — Je tiens à préciser que c'était du vison, pas du lapin.

MICKEY. — La seconde, c'était Suzy Delair, une petite rigolote aussi, qui a tourné dans un film policier : *Le dernier des six*.

LA POUPÉE BRUNE. — Celle qui avait un manteau beige avec de la fourrure à l'intérieur ?

LE LAPIN. — C'était de l'ocelot, la fourrure, pas du lapin !

MICKEY. — N'empêche qu'elles se sont amusées comme

des petites folles... Demandez donc à la panoplie de chef de gare...

LA PANOPLIE DE CHEF DE GARE. — Parfaitement. Figurez-vous que Paulette Dubost a mis sa belle casquette blanche et que la petite Suzy Delair a soufflé dans ma trompette !

C'était charmant. Même que ma femme m'a fait une scène. Elle est si jalouse...

MICKEY. — Et toi, là-bas, tu n'as rien à dire ?

UN CHEVAL DE BOIS. — Qui ?... Moi ?...

MICKEY. — Oui, toi, tu crois que je n'ai pas vu que Paulette Dubost t'avait enfourché comme si tu étais son dada favori ?

LE CHEVAL DE BOIS (bouleversé). — Chut !

MICKEY. — Pourquoi « chut » ? Tu devrais, au contraire, nous raconter tes sensations...

LE CHEVAL DE BOIS. — Tout ce que je peux vous dire, c'est que c'a été le plus beau jour de ma vie...

POLICHINELLE. — Oh ! comme il a dit ça... Voulez-vous parier qu'il est amoureux de cette Paulette Dubost...

LE CHEVAL DE BOIS. — Hé oui... que voulez-vous... On n'est pas toujours de bois...

A ce moment, le pas du veilleur de nuit résonna dans le silence. Les jouets se turent...

Les poupées étouffèrent un léger bâillement et s'endormirent sagement côte à côte.

Mickey regarda le veilleur avec ses yeux ronds... Et le cheval de bois se mit à se souvenir et à rêver interminablement.

J. MOUNOUSSE.

Paulette Dubost et Suzy Delair, elles aussi, ont écrit au Père Noël.

Il est minuit. Un veilleur de nuit passe dans le rayon des jouets aux Galeries Lafayette.

Il va s'éloigner tranquillement lorsqu'il croit entendre un faible cri.

La torche électrique balaye les comptoirs où sont alignées des poupées, muettes dans leurs boîtes de carton.

Le veilleur écoute encore par acquit de conscience, puis il hausse les épaules et se remet en marche.

Quelques minutes s'écoulent.

Et, soudain, on entend de faibles chuchotements ça et là, puis des voix qui s'affirment peu à peu : des conversations s'engagent.

Car c'est l'heure où les jouets parlent...

UNE POUPÉE BLONDE. — Ouf, quelle journée, j'ai failli être vendue au moins vingt fois.

UNE POUPÉE BRUNE. — C'est comme moi. On n'a pas cessé de me faire dire « maman » j'en suis toute enrouée.

LA POUPÉE BLONDE. — Avouez, ma chère, que les clientes ne sont pas raisonnables. Nous sommes si fragiles. On devrait nous traiter avec plus de ménagement...

UN POLICHINELLE. — Non, mais sans blague, tu crois encore au Père Noël ?

LA POUPÉE BLONDE. — Dites donc, nous avons eu des clientes de marque, aujourd'hui...

LA POUPÉE BRUNE. — Vous voulez parler de ces deux femmes ravissantes qui sont venues vers moi, n'est-ce pas ? On ne nous regardait plus, les gens n'avaient d'yeux que pour elles. Qui étaient-elles ?

POLICHINELLE. — Deux poupées comme vous, mes jolies...

LA POUPÉE BRUNE. — Je parie que c'étaient deux fées...

LA POUPÉE BLONDE. — Deux reines...

MICKEY. — Non, c'étaient des vedettes de cinéma, et je les connais...

LES POUPÉES. — Pas possible !

MICKEY. — La première, c'était Paulette Dubost. Elle a tourné dans des tas de films comiques. Elle a d'ailleurs du talent, cette petite.

LA POUPÉE BLONDE. — C'était celle au nez retroussé ?

MICKEY. — Oui. Elle avait un manteau de fourrure brun.

Photos N. de Margoli.

« Oh ! les beaux jouets ! » Paulette en reste bouche bée !

Avant de choisir un cheval, il faut bien l'essayer un peu !...

Qui de nous deux aura la plus belle poupée ? Paulette Dubost et Suzy Delair se jalousent leurs filles...

Passons aux choses sérieuses... Pensons maintenant à un cadeau pour le mari. Le vôtre porte des chaussettes vertes, bleues ou grenat ?

un article de Marika Rökk "Ni ingénue, ni vamp, je veux être femme"

Il était de bon ton autrefois d'assigner à chaque vedette un emploi déterminé. Dès qu'une nouvelle étoile se levait dans ce firmament changeant qu'est la toile de l'écran, les producteurs et le public lui-même s'empressaient de lui chercher des qualités bien définies pour en tirer le maximum. Ainsi limités des ses premiers essais, la jeune débutante voyait souvent s'éteindre, après les premiers feux, tout ce qui était en elle de possibilités.

Ce n'est pas d'un coup, en effet, qu'une personnalité se fait jour. Le hasard, bien souvent, est responsable de notre premier rôle, et s'il advenait alors de le réussir à peu près convenablement, on se voyait restreinte à un genre, orientée sur une seule voie qui, parfois, était sans issue, et pour laquelle nous n'étions pas toujours très bien faites.

Mes premiers rôles ne sont-ils pas comme un premier roman pour l'écrivain, comme une première ébauche pour le peintre, des essais ? C'est seulement à partir de ce moment-là que nous découvrons, au contraire, en nous-mêmes des goûts, des préférences dont nous n'avions pas toujours une parfaite conscience...

Notre personnalité s'affirme à mesure que nous travaillons, et ce n'est qu'au bout de plusieurs créations que nous pouvons vraiment

dire si nous sommes faites pour jouer les vamps plutôt que les ingénues, les coquettes ou les sentimentales.

Combien d'exemples avons-nous eus de vedettes lancées vers un genre qui ne leur convenait qu'à demi et qui, par cela même, ne donnaient pas tout ce que l'on était en droit d'attendre d'elles. Il eût suffi, sans doute, de laisser libre cours à leur talent pour les voir s'épanouir, prendre l'expression pour laquelle elles étaient vraiment faites...

Ces réflexions, qui m'ont été dictées par ce "Je m'efforce maintenant de m'exprimer avec mon cœur..." La charmante Marika Rökk, qu'Allô Janine, "Cora Terry" et "Fille d'Eve", ont révélée en France, a bien voulu écrire cet article pour nos lecteurs.

que j'ai pu voir autour de moi, ne sont pourtant pas le résultat d'expériences personnelles. Ma carrière fut aussi diverse que mes films.

Il est vrai qu'elle commença de bonne heure, en un âge tendre où l'on ne pouvait guère m'assigner un rôle de vamp.

Tout d'abord danseuse de ballet, je donnai mon premier récital à neuf ans, et le succès vint presque aussitôt récompenser mes premiers pas. Cela me valut des engagements et de bien beaux voyages : Paris, Londres, New-York, puis le retour en Europe :

Hambourg, Berlin et, enfin, Budapest, où je me mis à étudier le chant.

C'est peut-être à ce goût pour l'étude que je dus de m'évader sans cesse des cadres où l'on aurait pu m'attacher. Après la danse et le chant, ce fut le sport, l'acrobatie, puis, avec la naissance du parlant, les langues étrangères...

Le cinéma me tentait depuis New-York, un producteur d'Hollywood voulait m'engager pour un film, mais je n'étais encore qu'une toute petite fille dont les parents désiraient rester en Europe... et je les suivis.

Quand plusieurs années après, la U. F. A., à son tour, me fit des propositions, j'acceptai avec joie et me rendis à Berlin ; je débutai dans un petit rôle de *L'Étudiant Mendiant*...

On devait bientôt faire appel à mes compétences chorégraphiques dans *Pages Immortelles* où je jouais, auprès de la grande artiste Zarah Leander, une jeune danseuse assez insupportable.

Sans doute, ma science de vedette cinématographique n'était pas encore bien certaine. Mais, déjà, je craignais d'être assujettie à des rôles trop semblables.

Mes succès de danseuse incitaient les producteurs à ne voir en moi qu'une étoile de ballet. Je voulais pourtant devenir une comédienne et prouver que je savais exprimer des sentiments et non seulement me servir de mes jambes.

Allô Janine ! et surtout Cora Terry, où j'interprétais deux rôles bien différents, me permirent de montrer que je pouvais être une actrice.

Déjà, j'étais parvenue à éviter la « classification » qui me faisait peur. De femme fatale, je redevins blonde ingénue au caractère assez espion, dans *Fille d'Eve*, l'amusant film de Georges Jacoby...

Enfin, ce fut *La Danse avec l'Empereur*, que vous verrez bientôt en France, où j'incarne une petite paysanne séduite par le prestige des fastes de la Cour et l'élégance d'un bel officier. Un rôle d'un bel humain et qui m'a plu beaucoup...

Ainsi, peu à peu, je me suis approchée de ce que je considère comme le but de ma carrière artistique : évoquer des sentiments qui puissent ému le spectateur.

Après m'être exprimée avec mes jambes et ma voix, je m'efforce maintenant de m'exprimer avec mon cœur...

A quel genre vont mes préférences ? Ni ingénue, ni vamp... je veux être femme, avec toute la diversité, toutes les contradictions mêmes que sous-entend ce mot.

MARIKA RÖKK.

Photo U.F.A. A.C.E.

Noël, fête des enfants riches !

LES CLOCHES DE NOËL

dans la demi-obscurité. Jean est petit, mais il comprend bien des choses. Il sait que ce n'est pas pour la poupée absente que sa maman pleure, mais, parce que depuis de longues semaines, papa ne reste plus, le soir, à la maison. À peine s'il vient pendant un quart d'heure. Il crie beaucoup, alors, et même parfois, bat sa maman. Jean, lui, ne le regarde même pas !

Souvent, aussi, il vient fort tard la nuit et fait beaucoup de bruit. Comme on était heureux, avant ! Père le prenait sur ses genoux, et lui racontait de belles histoires en lui caressant les cheveux. Quand il avait été très sage, il l'avait même emmené dans son beau carrosse, à la ville. Il faisait alors toujours chaud dans la cabane. Il y avait tout plein de bonnes choses à manger et maman avait l'air si heureuse !

Le petit Jean sait que, à présent, sa mère souffre beaucoup.

Une sorte de cave enfumée. Des cris et le son monotone et nasillard d'un piano mécanique. Quelques tables rustiques, — au mur, des estampes bachiques, — au plafond, des saucisses et une vieille lampe à pétrole.

Quatre ou cinq buveurs, hurlant, réclament à grands cris de la bière et de l'alcool. Ils mélangent les deux boissons. A demi ivre, l'un d'eux crie à tue-tête : « Marenka !... Marenka !... ».

C'est le père de Jean.

Aujourd'hui, il est fort en colère, car les autres camarades ne sont pas venus à la taverne. Ils disent que c'est Noël !... Noël !... Pour lui, il n'y a plus de Noël. Il n'y a que l'alcool et sa Marenka. Marenka, la nouvelle servante de l'auberge. Cette femme du diable le rend fou. Depuis un mois, elle l'a véritablement ensorcelé. Ses jambes, sa poitrine, son air « fille » l'obsèdent. Pres d'elle, son sang bout et ses baisers l'excitent étrangement.

Mais cette fille est exigeante et elle le rend jaloux. Elle exige des bas de soie, des robes et des bracelets. Certes, en tant que cocher transportant les touristes des bains thermaux de Franzesbad, il gagne assez d'argent. Mais où trouver assez d'or pour satisfaire cette fille.

De la bière, de la bière !...

Le piano mécanique joue, inlassablement. La fumée épaisse obscurcit la taverne. Pris d'ivresse, l'homme se met à tourner au son d'une valse. Les autres rient. Il tourne de plus en plus, vertigineusement. Puis, soudain, il heurte une table et s'abat comme une bête, cuvant son ivresse.

Dans la cabane froide et noire, le silence n'est troublé que par le souffle oppressé de la mère endormie. Tout est calme. Tout paraît immobile. Mais Jean ne dort pas. Les yeux entr'ouverts, il songe au Père Noël... Il aurait tant voulu avoir un cheval avec une vraie queue de crin, que l'on peut faire marcher en tirant sur une ficelle. Il a été cependant bien sage, ces derniers jours et n'a pas même pleuré lorsqu'il avait faim...

Maman dit que le Père Noël ne vient pas dans la chaumière parce que papa n'est pas là ? Jean sait que son père est à la ville. Son père l'aime. Si Jean allait le chercher et lui demander de venir, sans doute ne refuserait-il pas ? Qu'il vienne seulement ce soir pour recevoir le Père Noël !

La ville est loin, mais Jean n'a pas peur. Maman sera si heureuse de revoir papa, qu'elle ne grondera pas. Et, doucement, sans faire de bruit, Jean se glisse hors du petit lit. Sur la pointe des pieds, il se dirige vers le bahut et en tire ses vêtements.

Il chausse ses galoches et emmêlasse ses boucles blondes dans un grand châle. Dehors, la nuit est noire, toute noire, hostile. Comme des étoiles de sucre, la neige tombe. Jean, de ses pieds menus, foule le tapis de neige. Les grands arbres se suivent comme des gendarmes paresseux. L'enfant s'enfonce dans la nuit et, derrière lui, comme un linceul, se referme le rideau de nuit et de neire.

Les paysans qui reviennent de la messe de minuit se croisent avec un groupe qui, torche en main, aident une malheureuse femme à porter le corps déjà glacé d'un enfant. Et le lugubre groupe grossit. Les torches jettent des reflets rouges sur la neige. Dans l'air glacé, on entend les cris désespérés d'une mère qui, sans cesse, appelle son petit.

Pas même l'écho ne daigne répondre.

Au loin, joyeuses, les cloches sonnent et annoncent l'heureux Noël des enfants riches.

par
Olga
Tchecchowa.

Photo A.C.E. U.F.A.

Il a neige toute la journée... De la neige douce, soyeuse, mais horriblement froide. Elle a tout recouvert : arbres, maisons et fossés. La grande plaine de boue et les marais perfides sont embellis par ce sable blanc qui, sans fin, se déroule. La nuit tombante ne parvient pas à balayer cette lumière blanche — éternellement blanche — qui semble venir à la fois de partout et de nulle part.

Dans la cabane, il fait déjà noir. Le froid s'infilte et pénètre à travers les lattes et les poutres vermoulues de la maisonnette.

Seules, les branches d'arbustes qui se consument dans la cheminée, jettent une faible lueur dans l'humide pièce.

Une femme déshabille un enfant. Elle est pâle et ses traits sont tirés. Elle est vêtue de la jupe ample et vaste et du corsage aux coloris vifs des paysannes tchèques. Il faut vite se coucher afin d'économiser le bois et aussi, le repas du soir.

Le gosse se laisse bien sagement dévêtir. Il rit. Malgré ses cinq ans, son visage a encore la rondeur de l'enfance et de belles boucles blondes encadrent ses joues roses. Il s'appelle Jean. Sa mère le couche dans son berceau de bois — déjà trop petit ! — près du foyer.

Seuls à présent, les yeux de l'enfant brillent dans la sombre pièce.

— Jean, dis ta prière, dit la maman.

Jean, tout bas, très vite, en avalant la fin des mots, prononce docilement : « Jésus, fais que je sois sage. Protège papa et maman et envoie-moi un joli rêve ! »

— Et maintenant, ferme bien vite tes yeux, mon amour !

Et sa mère embrasse le petit sur les yeux.

Mais il retient son visage près du sien : — Maman chérie, dis, c'est bien ce soir Noël ?

— Pourquoi demandes-tu cela, Jean ?

— Parce que je me souviens... Un jour, c'était Noël. Nous avions chez nous, un bel arbre avec des étoiles. Tu m'avais conté qu'un vieux à la longue barbe blanche m'avait apporté des bonbons et des jouets. Ne viendra-t-il pas ce soir, dis, le vieux ? Est-il malade ?

— Peut-être, mon petit ! Il n'est plus dans le pays...

Le visage de la maman est triste, infiniment.

— Mais, maman, Natacha, la voisine, m'a dit ce soir, que, chez elle, il y avait un arbre aux branches couvertes de sucre et d'or. Sa mère a préparé beaucoup de gâteaux et le Père Noël doit lui apporter une poupée avec une belle robe rouge. Alors, mammy ?

— Mais, mon Jean, chez nous, le Père Noël ne peut pas venir. Ton papa a tellement de travail qu'il ne peut rester à la maison pour le recevoir. Et puis, nous n'avons plus de chandelle et presque plus de feu... pas même de la farine et du sucre pour lui offrir une tartelette, à ce pauvre vieux ! Tu dois être bien sage, mon petit, et ne sois pas triste. Peut-être que l'année prochaine ton papa restera près de nous le jour de Noël ! Maintenant, dors bien vite.

Mais Jean ne dort pas. Les yeux clos, il songe. Il a vu les larmes que, furtivement, sa mère a essuyées. Pourquoi maman pleure-t-elle ? Depuis quelque temps, cela lui arrive si souvent ! Ce soir encore, elle sanglotera sur sa chaise, tout en cousant

(Illustrations
de M. Routier.)



MADELEINE SOLOGNE

Elle a pris le nom d'un pays dont elle aime les grands horizons forestiers, la couleur et le silence. Comme lui, elle a, sous la douceur de son apparence, un fond de sauvagerie et beaucoup de secrets. On la reverra dans un rôle important de Croisières sidérales, la grande fantaisie humoristique d'anticipation que tourne en ce moment André Swoboda, d'après une idée originale de Pierre Guerlais, où elle aura comme partenaires Jean Marchat, Robert Arnoux et Carette.

(Production Industrie Cinématographique.)

UN PRODUCTEUR vous parle...

Il est important de constater qu'en dépit de réconfortant difficiles le cinéma français une activité qui dépasse celle ne peut rouvrir leurs portes. Les cinéastes pleins de

ment la vedette. C'est dire, assez qu'il s'agit là d'un grand film dont un spécialiste très apprécié est en train de préparer le découpage. D'autres acteurs sont présents parmi lesquels Pierre Renoir, Blanche Bruneau, Roger Blanche et Christiane Delacour. Ils nous entoureront notre population, dans cette œuvre aussi, hautement mûre, l'exemple de redresser sa tête au ciel.

vous parlez...

Il est assez réconfortant de constater qu'en dépit de circonstances particulièrement difficiles le cinéma français accuse depuis plusieurs mois une activité qui dépasse celle des meilleures époques. Nos studios ont rouvert leurs portes, nos artistes sont pleins d'espoirs et nos cinéastes pleins de projets.

Déjà, dans cette compétition qui réunit les meilleurs, certaines firmes de production semblent prendre la tête. D'autres débütent sous d'heureux auspices. Beaucoup entendent apparaître à l'année qui vient en main les destinées de notre Patrie, ce qui, si l'on pousse à l'extrême, n'est pas sans intérêt.

Enfin, il semble que l'on puisse prêter une attention toute particulière aux projets de M. Tramichel, dont la maison de production compta, naguère, pas à ces Champs-Élysées, que nous nous avons connus naguère, s'asseoir. C'est un homme qui, dans l'industrie cinématographique, a fait beaucoup de choses, et qui, dans l'industrie cinématographique, a fait beaucoup de choses.

Le Valet Maître, dont nous avons vu, dans l'industrie cinématographique, a fait beaucoup de choses, et qui, dans l'industrie cinématographique, a fait beaucoup de choses.

[illegible][illegible][illegible]

non se hair
de tendresse pour artistes aux...
« Deux grands et Huevette Dun...
rents : Pierre Renoir et Huevette Dun...
rappeler l'admirable autorité de l'un, les qu...
l'autre. Elles sont assez connues pour que nous nous
pensions.
• Rénée Saint-Cyr incarnera, sans doute, une jeune veuve
de 22 ans, placée devant un cas identique à celui dont elle
eut à souffrir. Les autres enfants seront interprétés par
Georges Rollin, Gilbert Gil, et quelques autres du enga-
sophie son bel art de composition. Enlin, « Les Petits » nous
révéleront deux nouvelles vedettes du théâtre, soit comédie,
chantant reprises pour des œuvres, ou six ans, qu'un grand
enfant au violon, et une petite fille de six ans très important,
maîtres désignera bientôt... Son rôle sera très important,
concours c'est elle qui apportera, en quelque sorte, à l'intri-
gue, son heureux dénouement.
• Une autre production est prévue pour le début de 1942.
C'est un scénario original d'André Cuvé. « Le village de
carton ». La réalisation, subordonnée aux autorisations, en
sera assurée par Paul Mesnier et commencerait fin mars,
début d'avril, et Maurice Chevalier en sera vraisemblable-

JEAN. BARON.

ment la vedette. C'est dire, assez qu'il s'agit là d'un grand film dont un spécialiste très apprécié est en train de préparer le découpage. D'autres acteurs sont pressentis, parmi lesquels Pierre Renoir, Blanche Brunoy, Roger Caccia et Christiane Delyne, qui entoureront notre populaire Maurice, dans cette œuvre qui sera, par essence, hautement morale et aussi, hautement alerte et l'exemple de redressement à l'usage de tous. C'est d'ailleurs, comme elle l'a dit, une œuvre qui nous rappelle que nous sommes tous des hommes et que nous devons tous nous efforcer d'être de bons citoyens.

[illegible]

...on dit juste.
sons... Nous entendons
le lois de plus par cette am
Elvire Poscaro acceptera sans
avec Henri Garat et une jeune étoile de p

genre encore, avec notre grand projet de Louis XIV.
quel nous envisageons un très gros effort. Aussi, la
de réalisation est-elle un peu subordonnée aux possi-
l'exportation de cette large fresque historique les
d'égayer d'un règne aussi important que le fut celui-ci
à amplifier les lasses de Versailles du
toutes scènes tournant à cette œuvre
Grand Roi. Nous espérons apporter ainsi à cette
du Grand Roi. Une grande lever, une
de nombreuses scènes certaine. Le grand lever, une
caractère d'authenticité importante partie historique. Bien
en action au Palais, une fête de cette production. Bien
dans la forêt, des clous de cette divers épisodes...
une sentimentalisme et vedettes seront convoqués
XIV*. également aux
Anlole du

[illegible][illegible]

organisation gouvernementale pour servir les
nos maisons pour mission de servir les
art et le prestige de la France aux yeux
production ne constitue pour nous qu'une organi-
au delà de laquelle nous envisageons une organi-
de distribution, la location d'un circuit de salles qui
enfin, l'achat ou l'établissement d'un exposé si
sureraient à nos films une large diffusion.
On ne saurait ajouter des commentaires à un exposé si
clair et qui laisse tant d'espoir dans le relèvement du film
français. Faisons confiance à son auteur en espérant qu'il
manera à bien une si belle entreprise.

Paul VERAN.
(Clichés S.P.C.)

Paul VENTURA
(Clichés S.P.C.)

Les Petits

le Valet maître



(Photo Tobis.)

MICHÈLE MORGAN

De grands yeux d'une clarté d'eau, un regard limpide et profond à la fois, où toute l'âme apparaît comme dans un magnifique miroir. Sous le front pur, la chevelure d'une enfant du nord qui ignore les artifices et que semblent agiter sans cesse, telle une voile claire, les grands vents du large à goût de sel et de varech... Gribouille... Remorques, images baignées d'émotion, visages de souffrance et d'amour où passent tous les reflets des sentiments et des espoirs.

Une étonnante artiste...

MICHÈLE MORGAN !



Christina Söderbaum et Irène de Meyendorff fêtent, chacune à sa manière, la belle fête de Noël...

Etoiles

Sous tous les ciels d'Europe, le jour de Noël est fêté avec joie. Les vedettes allemandes, comme leurs sœurs françaises, abandonnent un instant les soucis du métier, les exigences de la gloire, pour retrouver les plaisirs de l'enfance... Quel jour a plus de charme et d'innocente frai-

cheur ! La nature elle-même se pare de son « manteau d'hermine » ; les arbres et leurs branches sont festonnés de neige ; une arabesque fragile court au penchant des toits, sur la margelle des puits... De grandes étendues blanches nivellent les champs et les chemins... Une grande nappe de silence retombe sur la campagne. C'est alors qu'il fait bon glisser sur les pentes vierges et tracer dans la neige un sillage léger comme un trait de plume...

Elsie Meyerhofer, sportive accomplie, aime offrir à l'air vif son frais visage et se griser de vitesse à travers la montagne. Christina Söderbaum pratique la luge, qui offre plus de stabilité que le ski et la même ivresse !

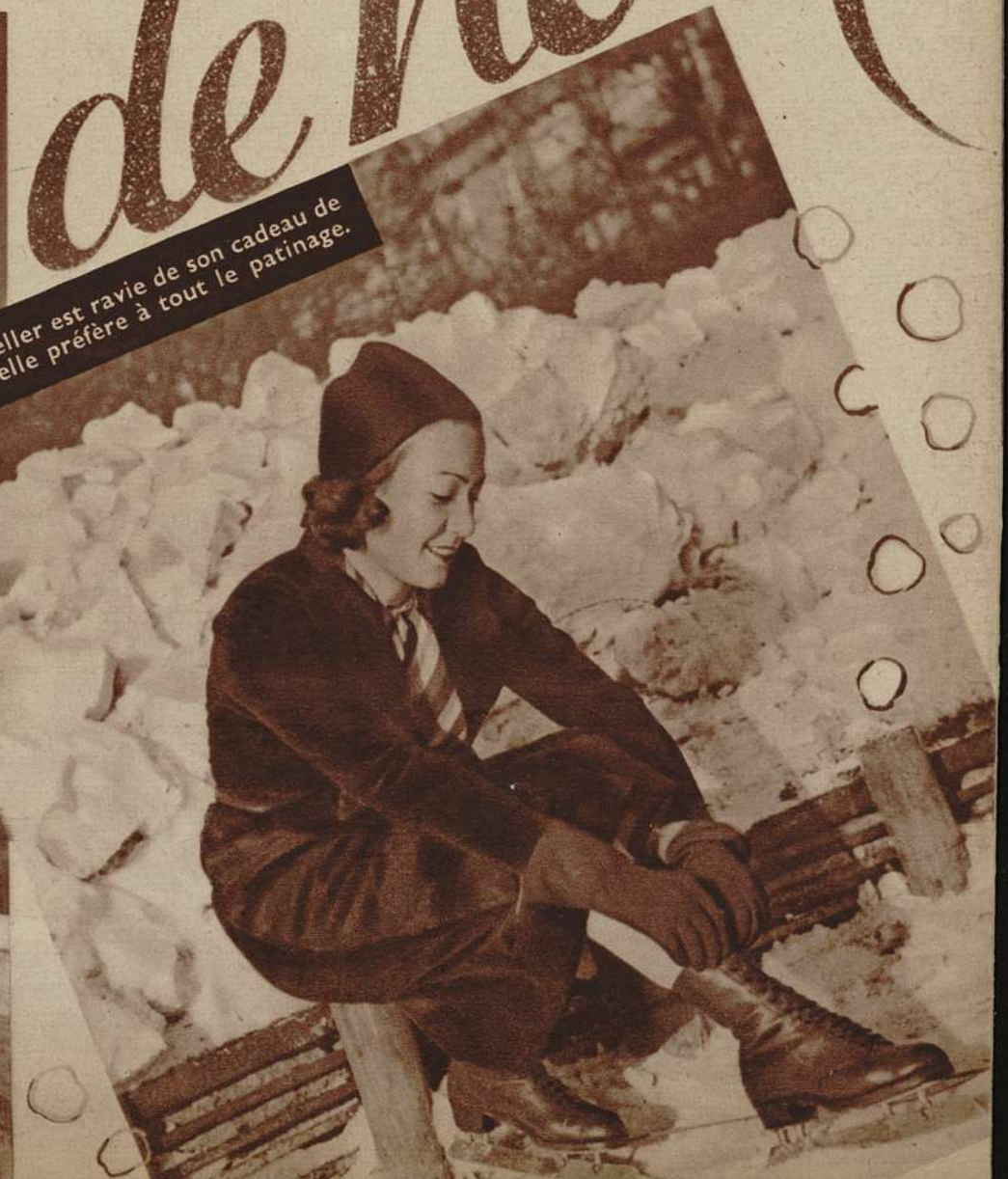
Mais à ces plaisirs violents, d'autres vedettes préfèrent des joies plus douces... Voici la belle Irène de Meyendorff et l'exquise Héli Finkenzeller préparant au coin de l'âtre le traditionnel sapin de Noël... Comme il est amusant de disposer ces guirlandes, ces bibelots scintillants à la lumière, d'allumer les bougies et de brûler, suivant la coutume, la branche verte qui sent la résine et la forêt !... Noël de vedettes... Noël semblable au vôtre, aussi simple, aussi clair, aussi beau !...

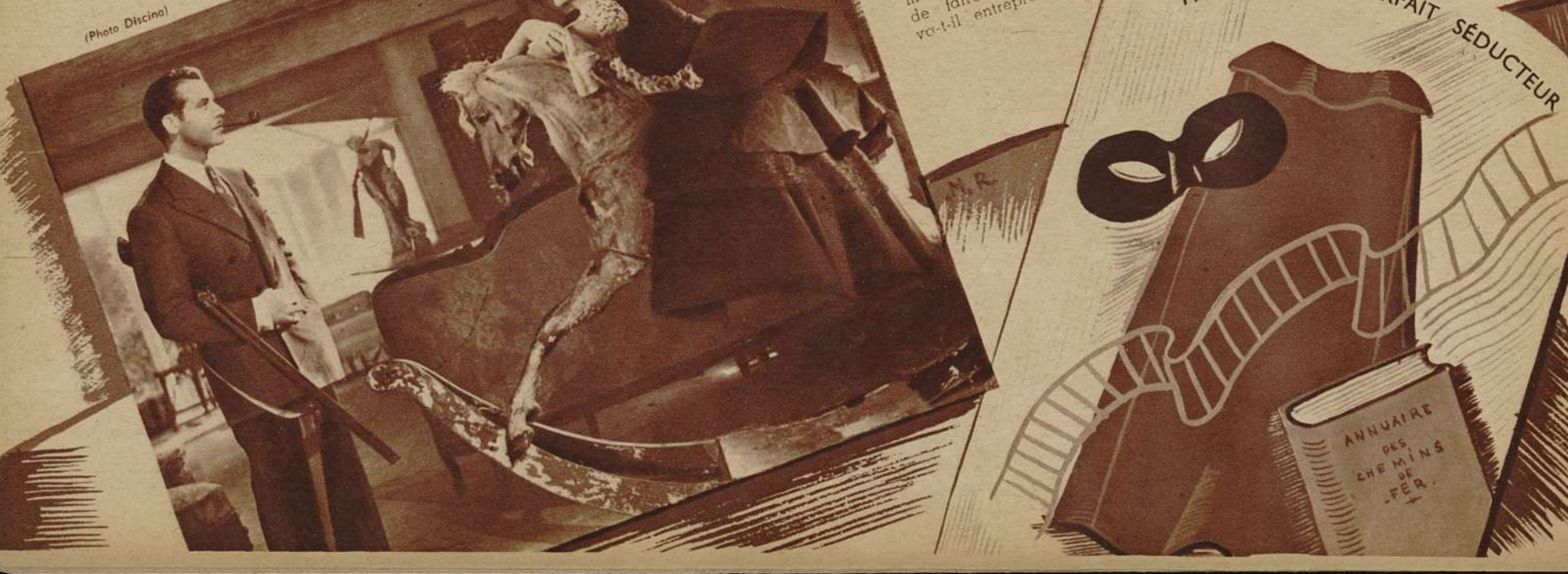
(Photos Tobis films.)

de Noël



Héli Finkenzeller est ravie de son cadeau de Noël, mais elle préfère à tout le patinage.





par J. G. Auriol

quelles épreuves va-t-il être soumis ?
cinéma tout est possible !...

RÉPONSE A BRIGITTE ASSOIFFÉE D'AVENTURE

tu n'ais la fièvre. Oh! non pas
de la toison d'or ou
avec l'espoir d'y
Merlin. B

le crains que tu ne sois
révée de la Brocéliande, où
dans la forêt de Brocéliande
moderne descendant de l'enchanteur
rappelles un peu cette reine capricieuse

**... Galoper
Sur un cheval de bois
joliment habillé
Avec des rênes d'or.
Et des rubis aux pieds.**

Mais il est normal que tu demandes au cinéma de l'arracher à ta chambre coquette et de te faire faire un voyage mirifique, tantastique, tabuleux, que tu ne pourrais réaliser même lorsque le médecin t'ouvre et le souter sur la bicyclette. Que la fenêtre s'ouvre et les mers et les continents, à t'apais magnifique à travers le souhait de tout véritable amateur de cinéma, et tu vois calme des spectateurs pourvu qu'il soit quelque peu curieux.

* L'aventure *, tu as soit d'aventure comme la majorité des humains de toutes les époques, car pour être différente de celle des guerriers d'Alexandre ou des compagnons de Christophe Colomb, la vie de certains de nos contemporains n'en est pas moins formidablement pleine d'action, de faits, d'incidents, d'épreuves et de triomphes.

De même que les enfants vivent à la fois en locomotive, en mécanique, en vérandas, de même des millions d'adultes s'asseyent entre la veranda et leur journée accomplie, comme on leur grand-père, de même des millions d'adultes s'asseyent devant l'écran autour du conteur d'histoires. Le se rassemblant jadis autour du conteur d'histoires. Le cinéma, c'est la nourriture que pense et que travaille ainsi que l'adolescent, si l'homme d'amour, de succès, de fortune, que toi, Brigitte, rêvent d'aventure, de beauté, de succès, de domination, si ils désirent obtenir des la vie toute la part qui leur est accessible, selon les vœux de la vie et leur volonté, c'est d'abord au cinéma qu'à notre époque ils le doivent.

Mais je m'aperçois que j'aborde une grave question de morale et, pour en revenir à ta fièvre, je dois te dire avec regret que je l'attribue à ton souhait de vivre l'aventure, sans boucher de ton souhait de vivre la réalité, 38% pour arriver à supposer bien prudente de la réalité chose que de l'imitation bien prudente de la réalité dans les films actuels. Je te l'ai dit l'autre jour, nous ci-néastes traversons une crise de timidité, de la moyenne, néostés traversent une crise de timidité, de la moyenne, sortir de la grisaille, du vraisemblable, de la moyenne, mais cette crise est peut-être, on tourne une **Croisière sidérale**, je te l'ai signalé, où l'artiste réalise une **Nuit tantale**, puis que Marcel L'Herbier a pas renoncé à nous offrir la **Clé des songes**.

En attendant, les enfants de **Nous**, les gosses se parent gaiement et rudement à la lutte pour la vie en organisant une sensationnelle attaque de diligence. Tu peux ajouter ce film à la liste de ceux qu'il te taudra voir venant à Paris. C'est le premier ouvrage d'un homme qui prend son titre de mettre en scène après un très solide apprentissage et le coin de quartier populaire un gros soldat d'apprenti. En question savoureux pas un grouillant d'un dialogue ouest, et bourré d'air et, pourvu d'un film est vil, nerveux, et bourré de trouvailles comiques, dont quelques-unes sont impayables. Note donc le nom de ce nouveau réalisateur, Louis Daquin.

I.-G. AURIOL.

Illustrations de M. Rouvier

PANOPLIE DU PARFAIT SÉDUI

PANOPLIE DU PARFAIT SÉDUCTEUR

Illustrations de M. Routier

Quels sont ces
masques et sur
quoi se pen-
chent-ils avec
leurs expres-
sions bizarres ?
(Ph. N. de Morgoli).

Jany Holt au téléphone va nous le dire : « Comment pourrions-nous bien réveiller cette année ? »

Que de merveilleux souvenirs,
évoquent ces trois syllabes caril-
lonnantes.

Réveillon. — Désolation des bas-
ses-cours — elles compren-
nent enfin pourquoi on prenait
tant soin de leur santé, toutes ces
oies et ces dindes. Joie de table
garnie de rôtis et de foie gras...

Réveillon, mot de passe de
l'année finissant à l'année qui
commence.

La France, on le sait, est un
pays de traditions. Elle a réveil-
lonné en 1941 comme les ma-
nnées — ou plutôt d'une ma-
nière un peu différente. Nous
sommes allés à la messe de mi-
nuit à 5 heures de l'après-midi.

Nous avons camouillé nos lu-
mières et fait un repas de ven-
dredi saint

Réveillon quand même !
Jany Holt avait bien décidé de
ne pas se coucher la nuit du
24 décembre et quand Jany s'est
mis quelque chose dans la tête...
Elle téléphona à Louise Car-
letti et à Jean Tissier.
« J'offre ma maison. » Louise
et sauta de joie comme une pe-
tite fille qu'elle est. « Je me dé-
brouillerai, dit-elle, je trouverai
Jean Tissier, plein de fougue, il
déclara :
— Ben, vous savez, moi, je
veux bien... Faire ça ou faire
autre chose... Je tâcherai d'ap-
porter un petit machin...
Cinématidul, lui, apporta son
appareil de photo.
Chers lecteurs, admirez les
fastes de ce réveillon au « décro-
chez-ça ».

Louise Carletti apporte sa réponse : «Trois poissons !»
Attention ! Maman pourrait vous surprendre !

On a soupé aux bougies pour économiser l'électricité. On s'est bien amusé tout de même.

Le monte-plats est vide... Mettons-y Louise Carletti... Elle est d'ailleurs à croquer !

Le monte-plats est vide.
Carletti... Elle est d'ailleurs

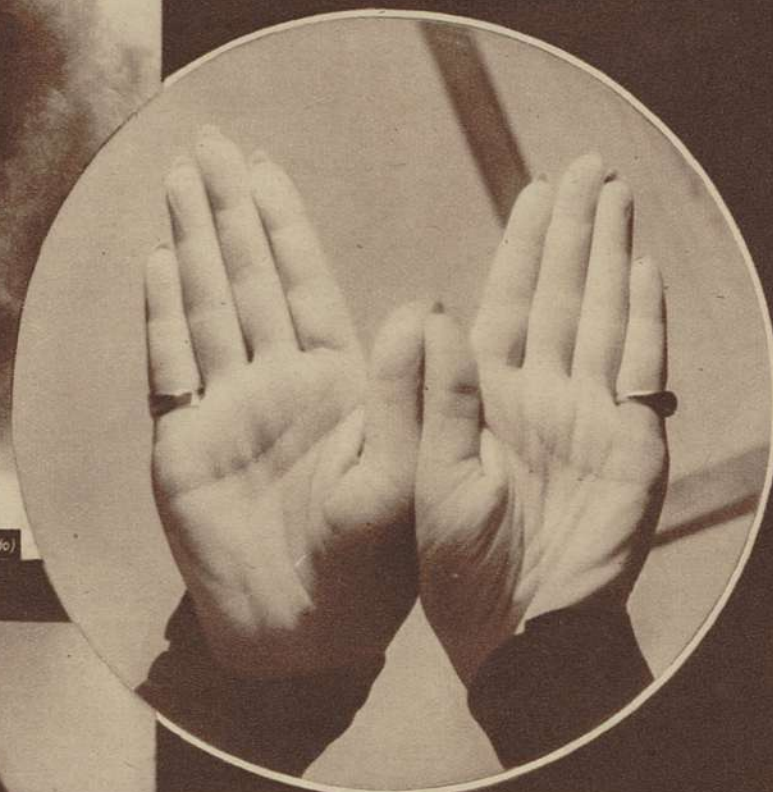
Au

débranchez-moi ça

LE DESTIN A LA PORTÉE DE VOTRE MAIN



Des cheveux blonds, un visage pur : Annie France.



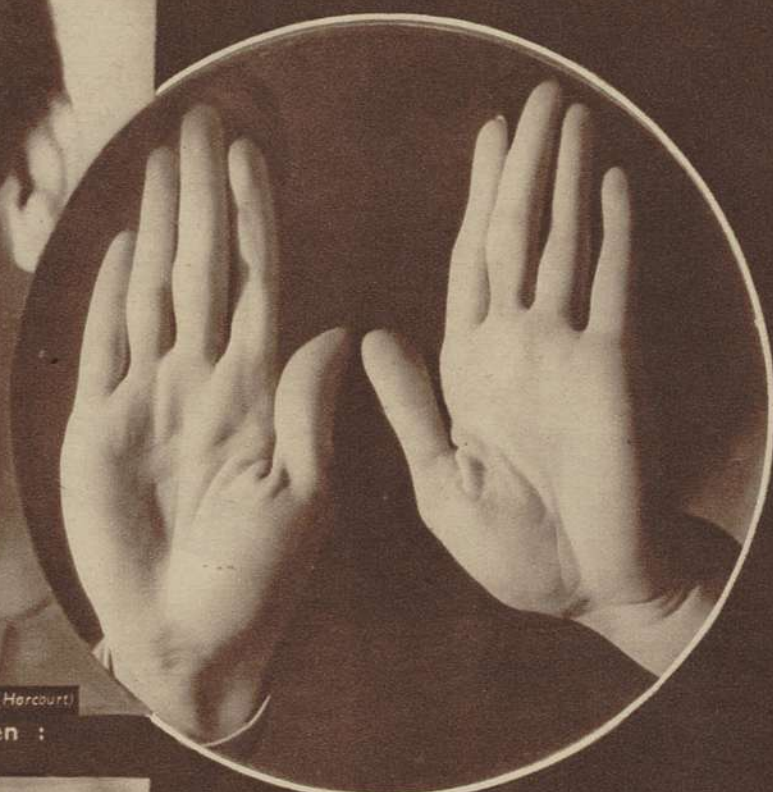
ANNIE FRANCE
CE QUE DISENT LES LIGNES DE LA MAIN
(La main d'Annie France reflète, par la multiplicité des lignes, une grande sensibilité; malgré cela, le caractère est indépendant, le mont lunaire dénote une tendance à la rêverie, le goût des longs voyages.) La ligne mercurienne est bien formée, elle fait le jugement clair, la riposte facile, elle donne le désir d'apprendre, une nervosité saine, de la finesse et de la logique, une intelligence pratique... tout ce qu'il faut pour réussir !

CE QUE DIT L'ÉCRITURE
Angles dans le paraphe : fermé, activité.
Grands mouvements de la plume : imagination et vivacité.
Finales longues : générosité et largesse.
Lettres commençant par un trait rapide : gaieté.

QUELQUES PRÉDICTIONS ASTROLOGIQUES POUR L'ANNÉE NOUVELLE
Jusqu'au mois de juin, quelques oppositions dans tous les domaines sont à craindre. La vie familiale paraît troublée par la maladie d'un parent. Durant cette époque, les déplacements ne seront pas favorables. Le dernier semestre apporte une amélioration certaine, et le mois de septembre semble prometteur en succès... cinématographiques... évidemment.



Des dents de loup, une vivacité de jeune chien : Jimmy Gaillard.



JIMMY GAILLARD
CE QUE DISENT LES LIGNES DE LA MAIN
Ligne de vie et ligne de tête séparées indiquent un besoin d'expansivité, un certain désir de « provoquer » autrui. (Sa ligne mercurienne dénote un grand dynamisme, un dynamisme qui vibre intensément en public; nous pensons que Jimmy fera une belle carrière au music-hall.)

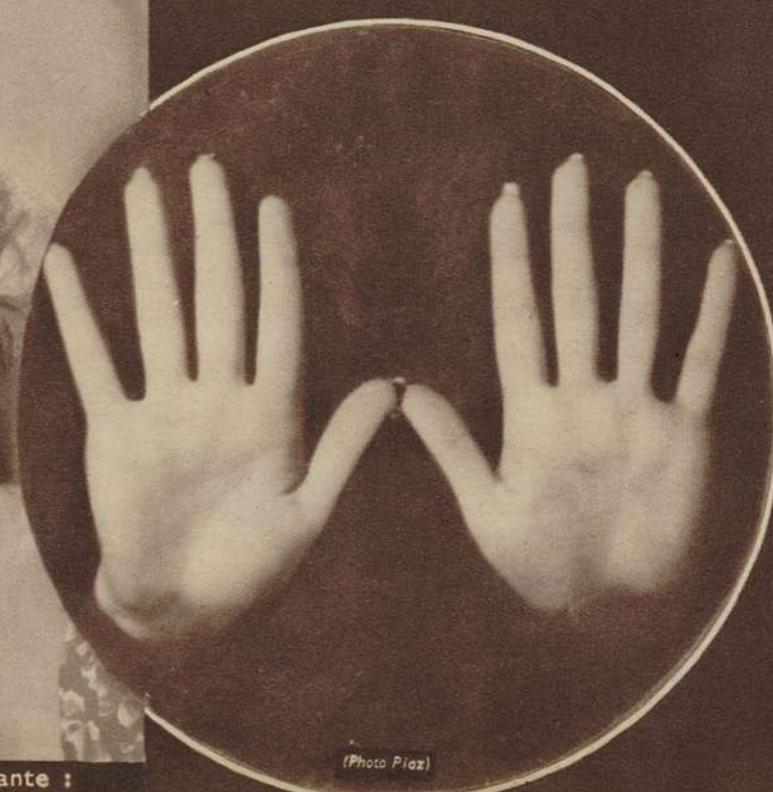
L'influence saturnienne qui gouverne le cinéma indique une belle réussite en ce domaine.

CE QUE DIT L'ÉCRITURE
La forme ouverte des D : expansivité et bonté.
N en forme d'U : bienveillance, langage court des J; goût des détails.
Forme ondulée de l'écriture : conceptions originales.
Courbes : culture d'esprit, activité.

QUELQUES PRÉDICTIONS ASTROLOGIQUES POUR L'ANNÉE NOUVELLE
Jusqu'en mars, les astres recommandent une certaine prudence, se méfier de toute entreprise manuelle. De la mi-juillet à la fin d'août, d'heureuses possibilités professionnelles sont probables. Verrons-nous un ou plusieurs films de Jimmy Gaillard? Nous le pensons. De septembre à la fin de l'année, il semble que Jimmy consacre avec bonheur son activité au music-hall.



Des fleurs dans les cheveux, une bouche tentante : Denise Bréal.

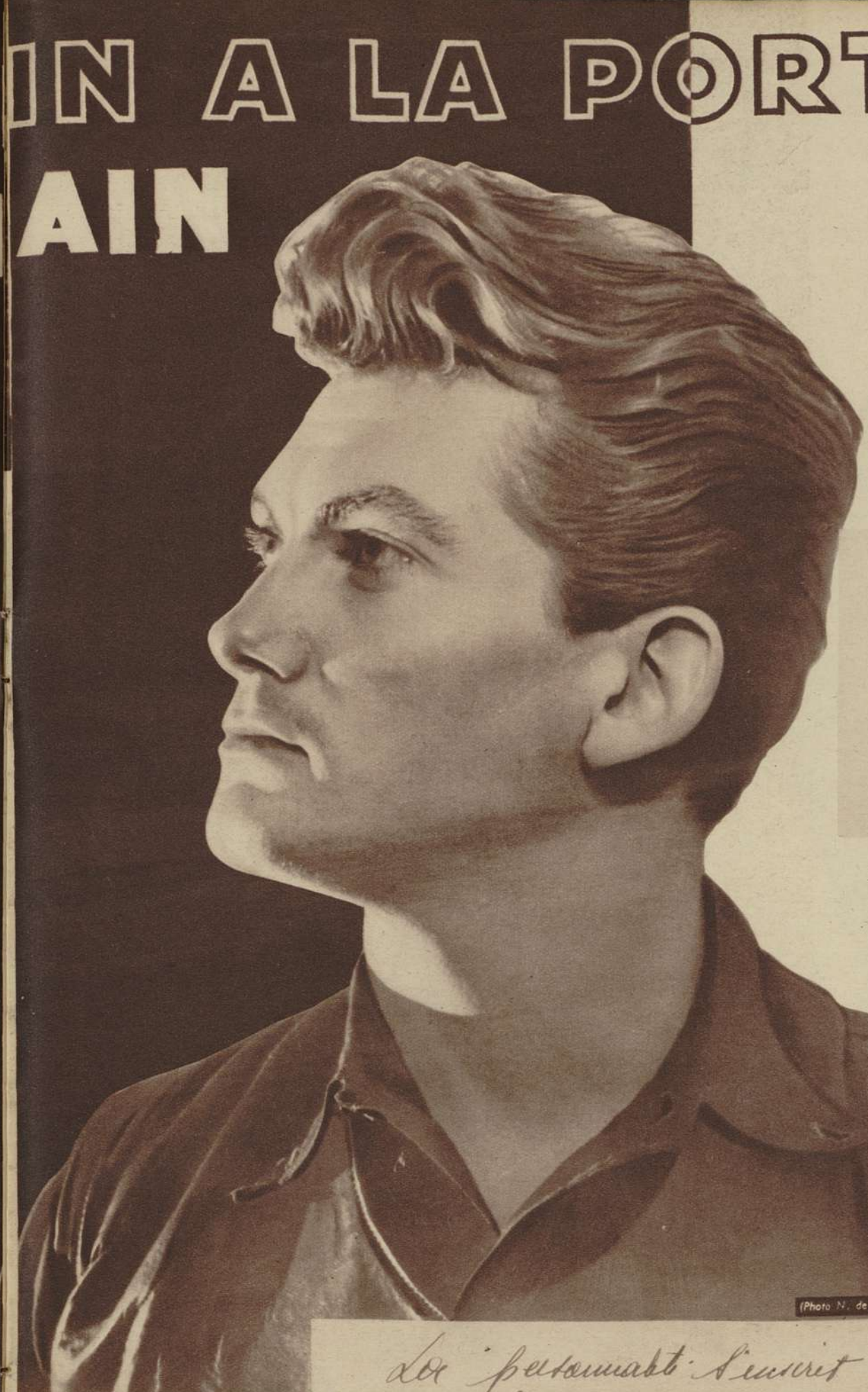


DENISE BRÉAL
CE QUE DISENT LES LIGNES DE LA MAIN
Le pouce de Denise Bréal indique une grande volonté. Par sa position, la ligne de tête nous montre une vie cérébrale intense, un esprit réfléchi et persévérant. Elle possède aussi une excellente intuition qui se manifeste particulièrement dans le domaine artistique.

Une petite croix sous le médius dénote un certain mysticisme.

CE QUE DIT L'ÉCRITURE
Écriture uniforme : sensibilité, nature inquiète.
Tendance calligraphique : ordre, réflexion.
Écriture légèrement renversée : expansivité, sensibilité contenue.
Écriture grande : imagination, générosité.
Tendance anguleuse : énergie, fermeté.

QUELQUES PRÉDICTIONS ASTROLOGIQUES POUR L'ANNÉE NOUVELLE
Durant les mois de mai et juin, les rapports avec l'entourage et les amis seront difficiles.
Vers le mois de mars, il faut surveiller l'état physique. Au point de vue professionnel, les mois d'été sont particulièrement favorisés... et à cette époque les possibilités d'action et de réussite sont très grandes.



(Photo N. de Margoli)

JEAN MARAIS
CE QUE DISENT LES ASTRES :

Jean Marais est arrivé sur cette terre quelques jours avant le Père Noël... juste pour mettre ses sabots dans la cheminée... C'était un 11 décembre.

La logique, la clairvoyance et la spiritualité sont les qualités fondamentales de cette naissance.

La dominante du tempérament de Jean Marais est passionnelle. Ses efforts sont violents, rudes, et son caractère est entier. L'activité intellectuelle, ou comme l'activité physique, est considérable; l'esprit s'oriente vers les études philosophiques, et tout ce qui appartient au domaine de l'abstraction sollicite ses recherches; ce sympathique artiste semble attiré vers la compréhension des choses mystérieuses.

Tout ce qui demande de l'analyse, de la méthode et du savoir doit plaire à Jean Marais. Sa nature passionnelle et inquiète peut provoquer quelques discussions, inspirées par la droiture impérieuse de son tempérament, mais ce n'est pas là un défaut, c'est sûrement une qualité précieuse et souvent trop rare.

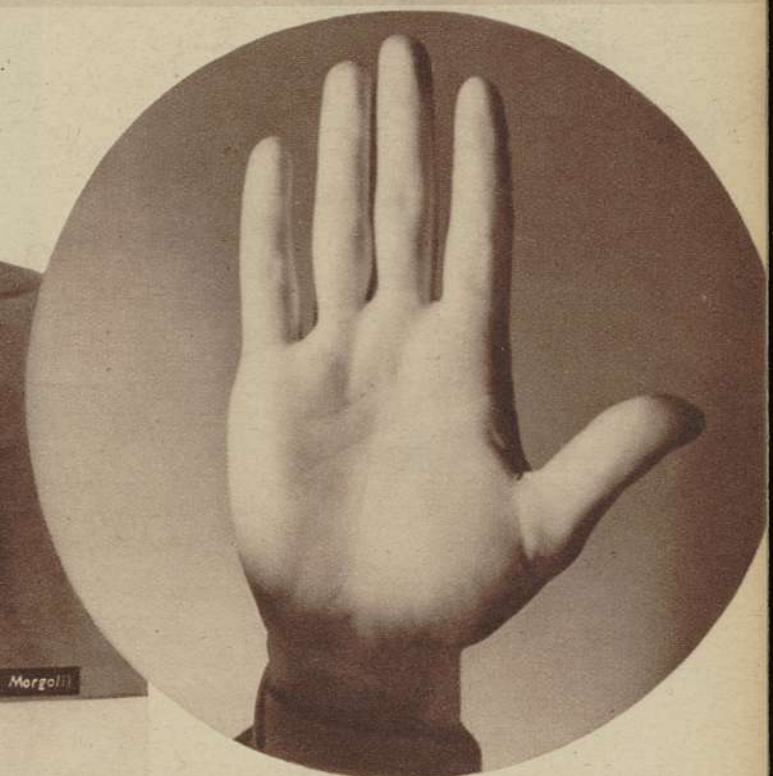
QUELQUES PRÉDICTIONS ASTROLOGIQUES POUR L'ANNÉE NOUVELLE

Entre le 15 février et le 20 avril, excellente période pour le domaine théâtral; peut-être aurons-nous le plaisir d'applaudir Jean Marais dans une nouvelle pièce? Vers la mi-juin... attention à votre portefeuille, Jean Marais... car les astres disent : risque de vol. Octobre promet le succès par un travail artistique; cette fois, ce ne sera pas une pièce, mais un film qui plaira beaucoup.

CE QUE DISENT LES LIGNES DE LA MAIN

(Ce qui frappe, dans la main de Jean Marais, c'est la netteté des lignes. Cette main, très claire à la lecture, est celle d'un homme droit. La ligne de tête se terminant sur le mont de Mars dénote une grande persévérance.) Jean Marais est tenace; les deuxième phalanges,

Mon caractère est dans cette écriture. Je ne puis ni ne veux tricher
Jean Marais



Les paramètres s'inscrivent dans les signes de l'écriture. Son système pour connaître les qualités et les défauts d'autrui, mais... c'est un peu rudimentaire !!!
Annie France

longues, permettent une adaptation facile. L'index confirme le désir de s'instruire en autodidacte. La main puissante de Jean Marais, sa paume dure indiquent une grande endurance physique et morale, elle donne également de la mémoire, une grande sensibilité ainsi qu'une tendance à la rêverie.

CE QUE DISENT LES SIGNES DE L'ÉCRITURE

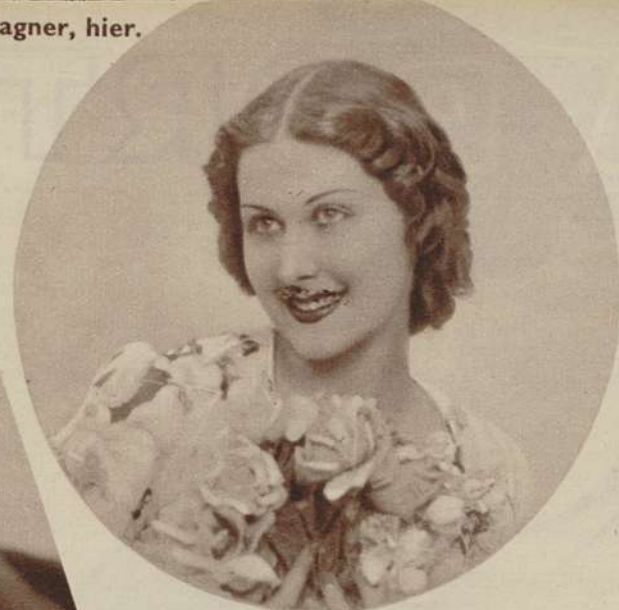
Forme générale de l'écriture : clarté d'esprit, sincérité.
N et M en forme d'U : douceur et bienveillance.
Mots espacés normalement : ordre.
Direction de l'écriture : extrême sensibilité.
Traits et lignes rectilignes : fermeté.

Michel MOYNE.

Fermeté, activité, générosité, gaité... Voilà Annie France.
Expansivité, originalité, activité... Voilà Jimmy Gaillard.
Sensibilité, ordre, imagination... Voilà Denise Bréal.

Je dirais très clairement mon caractère par mon écriture. Eh bien ! la voilà maintenant sous vos yeux tout de lui.
tant pis Jimmy Gaillard

Gaby Wagner, hier.



Jour des CARTES

M'enverrez POSTALES

Gaby Wagner, aujourd'hui.



(Photos Marcourt.)



Michèle Morgan s'exerçait à la suavité.



Christian Gérard jouait les doux époux avec Jeanne Helbling...

Que peut-elle penser, maintenant, de ce portrait ressemblant et menteur.
Nous nous sommes arrêtés pour le contempler. Moi, je rêve et je m'étonne. Lui a le regard critique. Je le sens désapprouver et amer. Mal à l'aise, je cherche un mot à dire et je tombe sur la gaffe.
— Michèle Morgan ! Elle est ravissante.
— Eh bien, ce cliché-là, Madame, je n'ai jamais pu le vendre !

Françoise RAIS



Paulette Dubost était tendre mais moins mutine.



Je feuillette...

Mais ce visage rond, plein d'enfantine naïveté, qui tranche sur toutes ces fadeurs ?... Ma parole ! c'est celui de Paulette Dubost ! Parfaitement. Et ce sourire académique ! C'est celui de Colette Darfeuil.
— Coco, bien sûr ! s'exclame le petit bossu, le modèle des modèles ! la plus grande vente ! le meilleur tempérament d'artiste de cartes postales. Et si bonne fille, Madame, intelligente et simple. Tenez, pas plus tard qu'hier, elle me disait encore : « Tu peux me demander tout ce que tu voudras, mon vieux, tant qu'on me verra sur les cartes postales, on se dira que Colette Darfeuil est belle ! »
Et regardez-moi ça si c'est joli.

Ça, c'est encore un couple de jeunes mariés : Bernard Lencrêt et Jeanne Helbling.

Décidément, ils y sont tous passés !
Voici Christian Gérard, Yvette Lebon, Mona Goya, Geneviève Callix, Francine Mussey, qui, par amour, se suicida après un bref passage dans les studios et sur les écrans. Et voici ensuite, sainte Thérèse de Lisieux, Jenny Luxeuil, qui alla créer, à côté de Dranem « Trois jeunes filles nues », et qui, dégoûtée de la scène, du cinéma et de la vie, retrouva le costume de ses premières poses religieuses pour entrer définitivement au Carmel.

— Michèle Morgan...
Oui, c'est bien elle. Mais l'aurais-je reconnue, si l'on ne m'avait soufflé son nom ? Comment le diable d'homme a-t-il pu faire ce visage inexpressif et banal avec les yeux, le nez, la bouche de Michèle Morgan ?

Ne bougez plus !
Pâmée sur l'épaule du jeune homme aux dents blanches, la pure et chaste épousee se laisse aller à un modeste et souriant abandon. Autour du visage, le voile de tulle serré dans un double diadème de perles met une brume légère. Un lys de calicot s'épanouit sur le corsage ; mais au-dessous de la taille, la robe de mariée se mue en une solide jupe-culotte, pratique pour la marche, le vélo et le métropolitain, car le cliché doit couper à la poitrine.

— Alors, comme il n'y a que deux ou trois poses de mariée à prendre, elle est allée au plus vite, n'est-ce pas...

D'un œil, je suis la comédie qui se joue entre les deux modèles et le petit opérateur bossu, tandis que d'une oreille j'écoute les explications que l'on me donne.

— Quelle affaire, Madame, vous ne pouvez pas vous imaginer ! Trouver les modèles, combiner les décors, mettre en scène, retoucher, ajouter parfois une fioriture... Et je ne parle pas du distique ou du quatrain qui doit éventuellement accompagner l'image. Cela, c'est le rôle d'un poète, car il faut que ce soit élégamment tourné et rimé avec recherche.

L'excellente personne est accablée. De son côté, le photographe s'agit, insatisfait, cherchant l'inspiration.

— Là, mon petit. La tête un peu plus pen-



Et Colette Darfeuil en cette religieuse ?



Yvette Lebon posait les douces fiancées.



Reconnaissez-vous Bernard Lencrêt en ce jeune marié ?



Décembre! Le mois où dans nos
 Nos femmes dans nos poches
 L'argent pour nous faire un cadeau.
 Souvent alors, moi je constate :
 "Ça fait cinq cents francs d'côté!...
 En huit jours!... J'avais été gâté...
 Qu'est-ce qu'elle va m'donner,
 Puis arrive le réveil :
 En m'embrassant elle me donne,
 Faut voir ma tête : un petit crayon!...

Noël

noël-noël

Une cheminée.
Du feu dans la cheminée.
Bouilliers devant le feu.
Bouilliers des pieux.

Jean Morais



er de moi... Si le 24 décembre
telle, naturellement, et puis fort embar- Des chebraux minia
ne ne saurais plus monter dessus. Des épiceries minia
croyais plus aux fées.
Vraiment, il n'y a rien pour moi, Père Noël. Je mettrai tout de
même mes souliers dans la cheminée — question d'habitude —
je vous attendrai en fumant un gros cigare, le dernier qui me
reste, car j'ai enojé les autres à des camarades prisonniers —
Si vous m'oubliez, je ne me fâcherai pas.
Mais si, le lendemain matin, en descendant dans la rue, je vois
les gosses de mon quartier avec des sucres d'orge et gambader en tapant sur
si je les vois sucer des sucres d'orge et gambader en tapant sur
des tambours tout neufs, si je les entends crier et chanter, alors,
vieux Père Noël, je vous dirai merci du fond du cœur...

Jean Pizani

Jean Tisnès



Comme
écrire sa
péripétie
diction ?
même ?
une b
épais
effet
ler
ext
val
sa
v

factio

cette fugitive satisfaction passée,
le cœur se serre à la pensée des
innombrables malheurs passés;
souhaiter être réunis à trois ou
quatre amis autour du problé-
matiquesouper, oui, mais com-
ment ne pas songer à ceux qui

Systenus

of any sort

Photo Pix.

« celle qui croit encore au Père Noël, la dernière, la pauvre idiote, qui n'oublie pas les bienfaits du Père Noël ! »

Elle bien, oui, j'y crois encore au Père Noël, moi !

Qui mettez un seul instant votre existence en doute, si ce n'est vous ?

Et j'ai conscience

fallait un miracle.

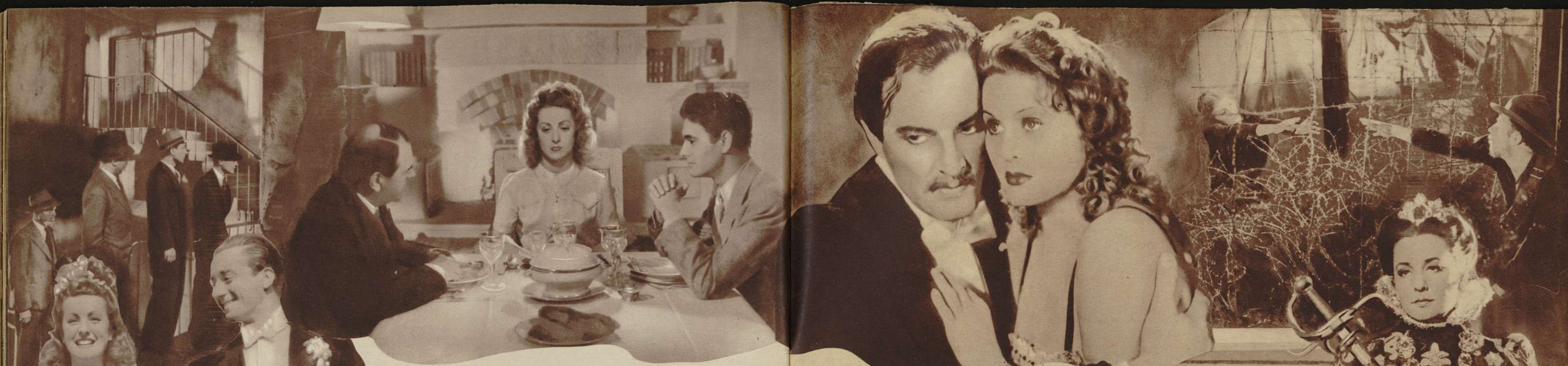
Puisque vous l'avez réalisé pour moi, Père Noël, je n'ai plus le droit d'être incrédule.

C'est ce qui me permet de vous demander aujourd'hui de distribuer à tous vents le calme et la sécurité, sans quoi rien ne peut être entrepris.

Vous qui avez choisi de dormir, sans jamais recevoir, d'être généreux sans jamais compter, ouvrez tout grand le fond de votre hôte et laissez couler la joie partout où elle a déserté.

Envoyez la panopie de l'homme heureux, vous savez. Là où vous êtes, vous trouvez très peu d'aussi heureux, vous avez besoin : un peu de ciel bleu, un peu de soleil et, dans sa cage dorée, allez chercher la colombe qui compose avec la colombe de Noël, qui n'a pas volé depuis si longtemps.

Mirreille Balig



Vous avez vu cette année...

Une année s'achève... Elle aura marqué, après de longs mois d'inaction, la reprise de la production française. Considérant les difficultés de tous ordres qui se présentent au studio comme ailleurs, on peut dire que son activité est méritoire et ses premiers résultats très appréciables.

Si les directives du redressement souhaité par M. Ploquin ne se sont pas encore nettement dégagées, le temps des mauvais garçons et des situations louches semble enfin révolu. Nous avons eu des œuvres anodines, certes, mais aussi quelques autres qui témoignent d'un sérieux effort et d'une qualité qui méritent les applaudissements.

En jetant un rapide regard sur cette production 1941, on remarque une diversité dont on peut féliciter les responsables. Le premier film de l'après-guerre fut le charmant *Premier Rendez-vous*, qui marquait la rentrée de Danielle Darrieux et de Henri Decoin et ouvrait l'ère nouvelle sous d'assez plaisants auspices. D'autres œuvres devaient bientôt suivre, diverses de genre autant que de facture : un Christian Jaque, *Premier Bal*, un Georges Lacombe, *Le dernier des six*, celui-ci comptant parmi les réussites les plus complètes que nous devions en France au genre policier. Autre film policier, mais combien différent, *L'assassinat du Père Noël* rompt avec les traditions du genre et glisse vers le merveilleux sous forme de conte féérique pour grandes personnes.

De la gaieté ? En voici, avec *Le club des soupirants*, où Fernandel réapparaît, pour le bonheur de ses fidèles. Ne bougez

plus, aimable loufoquerie dans la manière habituelle de Pierre Caron, la belle reprise de *Battement de Cœur*.

Du drame ? En voilà, avec *Fromont jeune et Risler aîné*, un peu vieillot, ce qui ne l'empêche pas de révéler une jeune et séduisante vedette, Francine Bessy, et Pécchés de jeunesse, le dernier Harry Baur...

De la fantaisie, des chansons ? Charles Trenet nous les apporte dans *Romance de Paris* et Edith Piaf, dans *Montmartre-sur-Seine*, deux vedettes au service de Paris, qui accaparent à leur profit tout l'intérêt de ces productions.

Il y en a pour tous les goûts et même pour ceux qui ne sont pas du genre courant, telle *Parade en sept nuits*, qui s'accommoderait mal d'une classification, tel le *Valet maître*, à la fois comédie et opérette, telle *Madame Sans-Gêne*, qui prend autant de liberté avec l'histoire qu'Arletty avec le français !

Nous, les gosses, de Louis Daquin et *Remorques*, de Grémillon, sont encore tout près de nous. Le second surtout compte parmi les plus belles œuvres que nous ayons pu voir depuis quelques années. Ses qualités sont de celles qui font honneur à l'art du cinéma, mais aussi à son esprit...

Il semble bien, du reste, que parmi les nombreux films dont la sortie est récente ou prochaine, les qualités françaises de sentiment et de fantaisie, d'équilibre et de grâce, soient enfin à l'honneur. Gageons qu'elles seront appréciées et vaudront bien les lieux communs du « milieu » dont l'avant-guerre nous avait saturés.

Il y a plus d'un an, déjà, que les films allemands ont repris sur nos écrans une place qu'ils n'avaient pas tenue aussi largement depuis les temps héroïques de Caligari, de Metropolis et de Variétés.

Les inconvénients du doublage, notre politique d'avant-guerre et aussi l'accaparement du marché français par le film améri-

cain interdisaient à nos salles une production pourtant intéressante à plus d'un titre. A peine, de temps à autre, pouvions-nous juger une œuvre comme « *Marajo* », « *Paramatta* », qui nous révéla Zarah Leander, les deux admirables films de Leni Riefenstahl sur les jeux olympiques de 1936 à Berlin où, à la faveur de l'Exposition de 1937, quelques œuvres marquantes comme « *Le Triomphe de la Volonté* ».

Dès le début de l'occupation, tandis que la production française subissait nécessairement un temps d'arrêt, le film allemand des dernières années étaient projetés à Paris.

Nous y retrouvons des défauts et des qualités que nous connaissions pour les avoir autrefois étudiés : une certaine lenteur de rythme, de la lourdeur dans l'expression surtout sensible dans les comédies anodines, malgré le jeu souvent excellent, des vedettes qui sont chargées de les défendre. Or, ces mêmes défauts, lorsqu'ils s'appliquent à des œuvres fortement charpentées, à des sujets solides, contribuent au contraire à en accroître la puissance d'expression.

Faut-il citer des titres ? Quelques-uns se détachent aussitôt du souvenir : *Le Maître de Poste*, de Gustav Ucický, avec le grand acteur Heinrich George ; *La Lutte Héroïque*, de Hans Steinhoff, avec Emil Jannings et Werner Krauss, très belle réalisation, pourtant bâtie sur un sujet ardu ; *Le Juif Süss*, de Veit Harlan ; *Une Mère*, d'Ucický. Enfin, plus près de nous, *Cœur Immortel*, de Veit Harlan ; *Le Président Krüger*, de Hans Steinhoff, qui donnèrent respectivement à Heinrich George et Emil Jannings l'occasion de créer deux figures historiques avec une puissance et une vérité remarquables.

Ce qui frappe en premier lieu, en tout ceci, c'est la hardiesse du sujet et la volonté de les traiter sans concession à la facilité.

Nous avons peut-être déjà rencontré des mises en scène aussi somptueuses, aussi amples, mais jamais ce ton d'exactitude, d'authenticité dans les détails, qui fait l'intérêt de films comme *Cœur Immortel* ou *Marie Stuart*. Ces reconstitutions d'époque traitées largement, et dans lesquelles les mouvements de foule, les scènes d'ensemble, n'étouffent pas le conflit des êtres, mais, au contraire, le prolongent et l'élargissent. Enfin, dans un genre plus romanesque, nous avons vu des comédies, des opérettes, qui contribueront à nous faire mieux connaître le talent de leurs animatrices : Marika Rökk, Jenny Jugo, Lizzi Waldmüller ou Ilse Werner.

Comme le film français, le film allemand est en plein essor. Ils annoncent, l'un et l'autre, par leurs qualités respectives, la formation d'un cinéma européen.

Photos U. F. A. - A. C. E.
Tobis Films.
Continental film.
Discina.

6 enfants EN QUÊTE d'un PÈRE NOËL



... Mais non, il n'est pas mort le Père Noël.

Le 24 décembre 1941 aura été un jour bien décevant pour six de nos plus jeunes vedettes de l'écran. Ces sept acteurs en herbe, que nous avons applaudis successivement dans *L'assassinat du Père Noël*, *Péchés de Jeunesse*, et, dernièrement, dans *Nous, les gosses*, croient encore, nous ont-ils dit, au vieillard à la barbe de neige et à la hotte merveilleuse. Avec toutes ces « histoires » de restrictions, et certaines phrases prononcées par leurs parents, ils ont cru comprendre que « Noël » ne descendrait pas sur terre cette année. Mais, à notre époque, les enfants n'acceptent pas un tel état de choses sans réagir énergiquement. Aussi, après de longs conciliabules au cours des heures de récréation, ils ont décidé de trouver, par n'importe quel moyen, celui qui, chaque année, dispense tant de joies. Jean Buquet, dit « Tomix », fit remarquer qu'il fallait agir avec méthode et se partager le « travail ». Le résultat ?... Eh bien ! pour le connaître, nous les avons suivis.

Hé ! Ho !
Père Noël !



Allô... le Père Noël s. v. p. Malheureusement ça ne répond pas...

Les Pères Noël ça se trouve dans les cheminées. « Oh ! ta figure ! Que va dire maman... »

Allo !... Les renseignements ? Mademoiselle, je voudrais le numéro de téléphone du « Père Noël »... Mais non, je ne me moque pas de vous !... Garnement ! vous pourriez être polie avec les clients, espèce de vieille bique !...
— Elle a raccroché !
— Tu crois pas que c'est parce que le Père Noël a pas renouvelé son abonnement ?

— Oh ! les gars, regardez le barbu ! on dirait le Père Noël en civil !

— Venez... on va lui demander si c'est lui !

— Mais non, mes enfants, je ne suis pas le Père Noël. Il est beaucoup plus vieux que moi. Et puis, sachez qu'il vaut mieux pour vous que ce ne soit pas moi !

— Pourquoi ?
— Parce que le Père Noël ne donne jamais rien aux enfants qui cherchent à le voir... Et croyez-moi, je ne mens jamais !

— Merci, m'sieur, sans vous on aurait drôlement gaffé.

— Au fait, tu crois au Père Noël ?

— Non, et toi ?

— Tu me prends pour un môme...
— Alors, dis donc, on « les » a bien fait « marcher »...

Guy BERTRET.

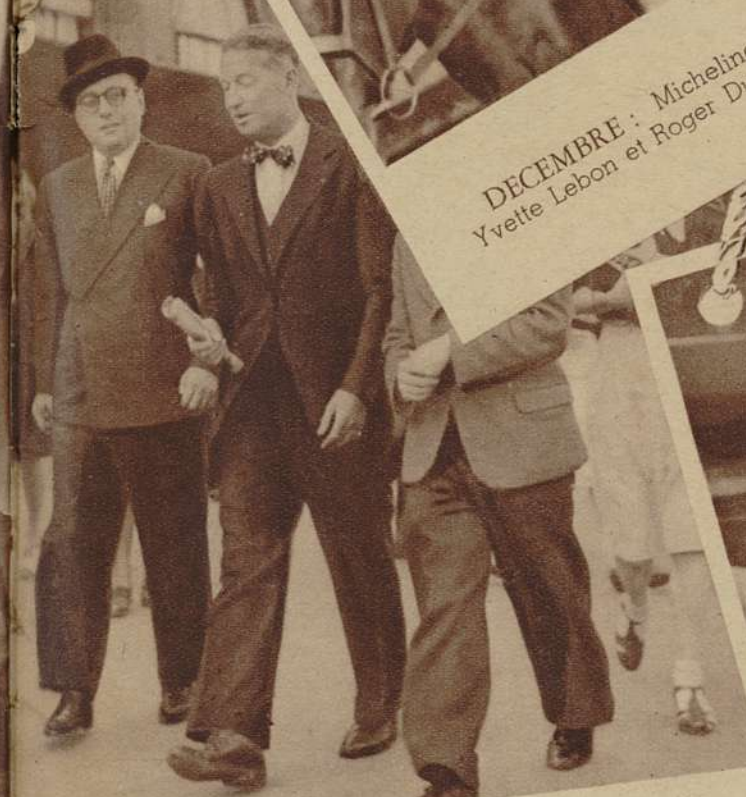


JANVIER : Corinne Luchaire commet l'imprudence de laisser un coffret à bijoux dans sa voiture, devant son domicile, avenue des Ternes. Quand elle revient, le coffret a disparu... Corinne porte plainte.
Viviane Romance écrit, sur la Côte, un roman, le roman de sa vie.

FÉVRIER : On annonce le divorce de Danielle Darrieux et Henri Decoin.



DÉCEMBRE : Micheline Presle épouse Louis Jourdan. Yvette Lebon et Roger Duchesne se séparent...



SEPTEMBRE : Paris retrouve Maurice Chevalier.

NOVEMBRE : Victor Boucher rencontre un entrepreneur de Louvroil qui a besoin d'essence. Il promet de lui en procurer à 23 francs le litre. Rendez-vous est pris à Maubeuge, et deux tonnelets sont livrés à l'entrepreneur. Il se frotte les mains... Trop tôt ! Les tonnelets sont pleins d'eau. Et Victor Boucher a disparu... Rassurez-vous, il s'agit seulement d'un homonyme belge du grand comédien.



MARS : Heinrich George est à Paris. Fréhel trouve un portefeuille contenant une somme assez importante et des tickets d'alimentation. Elle remet le tout (oui, même les tickets !) à un agent.

Photos Fulgur S.A. F.A.A. et Piaz.

1941 est MORT



AVRIL : Aimos nourrit les gosses des Halles... Mais il perd leurs tickets !



MAI : Zarah Leander, la belle artiste suédoise, est à Paris.
JUN : Acteurs français et acteurs allemands se rencontrent rue de Lille.

JUILLET : Tino Rossi arrive à Paris. A son tour, Fernandel est à Paris.

AOUT : Albert Préjean fête son retour. A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Marie-Antoinette, Cécile Sorel se rend à la Basilique de Saint-Denis, où se trouve le tombeau de la reine, et s'agenouille.

VIVE 1942





AIMEZ-VOUS LE CINÉMA?

Vous ne vous êtes pas posé cette question. Vous êtes sûrs de l'aimer puisque vous vous achetez. Mais un amour est fait de nuances; il peut être rose pâle ou rouge pourpre. Son intensité peut, sur un graphique idéal, s'inscrire de 0 à 45. Cette intensité, ce degré, si vous voulez les déterminer, cotez chacune de nos questions de 0 à 35, faites l'addition.

De 35 à 45, vous avez reçu ce que nous appellerons « le coup du projecteur »; dans sa forme délicate, cela se rapproche du « swing », c'est très grave et sans appel.

De 35 à 22, vous pouvez vous déclarer « amant » ou « amante » du cinéma.

De 22 à 15, vous êtes plutôt tiède et votre amour n'est pas contagieux, vous n'êtes plus qu'un « amateur » de cinéma.

Au-dessous de 15, vous n'aimez pas vraiment le cinéma, vous vous avez acheté par passe-temps et une cure d'un mois de Ciné-Mondial s'impose.

Amusez-vous bien, et si vous aimez ce jeu, dites-le-nous, nous nous ferons un plaisir de vous en donner d'autres!

1. Dès l'aube aux doigts de rose du vendredi matin, vous précipitez-vous chez votre marchand habituel pour acheter CINÉ-MONDIAL?
2. Avez-vous une collection d'autographes qui se monte à plus de 25?
3. Attendez-vous, à la sortie du studio ou du théâtre, frémissante et pâle, votre acteur préféré?
4. Avez-vous écrit au moins une fois à votre acteur préféré?
5. Etes-vous capable de vous passer de déjeuner pour voir celui que vous n'avez jamais vu que sur les écrans, en chair et en os?
6. Dans votre molle couche, rêvez-vous au moins deux fois par semaine au cinéma?
7. Que ce soit dimanche, fête ou semaine, faites-vous vos dévotions à votre culte en allant au moins trois fois par semaine au cinéma?
8. Pouvez-vous énumérer sans jamais vous tromper la liste complète des films dans lesquels votre acteur bien-aimé a tourné?
9. Avez-vous la collection complète des journaux de cinéma qui ont paru depuis que vous êtes en âge de les lire, c'est-à-dire 12 ans?
10. Rompez-vous avec votre flirt s'il n'aime pas le cinéma?
11. La jalousie vous étirent-elle si une amie a obtenu un autographe que vous n'avez pas?
12. Le soir, dans le mystère de votre chambre, devant votre glace, copiez-vous votre actrice préférée?
13. Tapissez-vous votre chambre, ou votre pupitre si vous êtes écolière, des photos de ceux qui vous font oublier la pluie, le froid et tous les ennuis de ce bas monde?
14. Connaissez-vous par cœur la liste des films de 1938 et 1941?
15. Ecrivez-vous régulièrement au Petit Courrier de CINÉ-MONDIAL?

Conformément à la décision du Groupement Corporatif de la Presse Périodique Parisienne, « Cinémondial » ne paraîtra pas le 2 janvier 1942.

Photos N. de Margoli, posées par Lydia Destrel.

CINÉMA quand tu nous tiens...



nos JEUX

On chante au cinéma

Voici neuf chansons, extraites d'autant de films célèbres. Vous devez trouver le nom de ces films et le nom des artistes — homme ou femme — qui interprètent ces chansons.

Pour vous aider, vous avez quelques notes, un dessin qui illustre le thème de la chanson et, ci-dessous, le nom du — ou des — compositeurs.

- 1° Paroles de Roger-Fernay; musique de H. May.
- 2° Paroles françaises de Louis Poterat; paroles allemandes de Hans Fritz Beckmann; musique de Théo Mackben.
- 3° Paroles de Georges Fromas et L. Rigot; musique de Ch. Borel-Clerc.
- 4° Paroles de Charles Trenet; musique de Charles Trenet.
- 5° Paroles de J. Solar et Henri Lemarchand; musique de Tchaikowsky; arrangement Marc Berthomieu.
- 6° Paroles de Louis Poterat; musique de René Sylviano.
- 7° Paroles françaises de R. Champfleury et Henri Lemarchand; paroles allemandes de Hans Fritz Beckmann; musique de Peter Kreuder.
- 8° Paroles françaises de R. Champfleury et H. Lemarchand; paroles allemandes de Curt Feltz; musique de Willy Engel-Berger.
- 9° Paroles de Jean Manse; musique de Philippe Parès et G. Van Parys.

Réponses

- 1° Chanson: *J'aimerais tant t'embrasser*. Réponse: *Le Club des Douaniers*, chanté par Fernandel.
- 2° Chanson: *Le vin, le vin, le vin, le vin*. Réponse: *Le Club des Douaniers*, chanté par Fernandel.
- 3° Chanson: *Chanson de la nuit*. Réponse: *Le Club des Douaniers*, chanté par Fernandel.
- 4° Chanson: *Chanson de la nuit*. Réponse: *Le Club des Douaniers*, chanté par Fernandel.
- 5° Chanson: *Chanson de la nuit*. Réponse: *Le Club des Douaniers*, chanté par Fernandel.
- 6° Chanson: *Chanson de la nuit*. Réponse: *Le Club des Douaniers*, chanté par Fernandel.
- 7° Chanson: *Chanson de la nuit*. Réponse: *Le Club des Douaniers*, chanté par Fernandel.
- 8° Chanson: *Chanson de la nuit*. Réponse: *Le Club des Douaniers*, chanté par Fernandel.
- 9° Chanson: *Chanson de la nuit*. Réponse: *Le Club des Douaniers*, chanté par Fernandel.



Plus fort que Christophe Colomb

On va donner le premier coup de manivelle au film intitulé *La vie de Christophe Colomb*. Un premier coup de manivelle, ça se fête! Tous les artistes qui ont un rôle important dans ce film: Christophe Colomb, Jean II, roi du Portugal; Isabelle de Castille, l'astronome florentin Toscanelli, la fille de Perestrell, etc., sont réunis.

Lucien Manou, qui figure le découvreur du nouveau monde, a étudié son personnage parfaitement. Il raconte donc aux autres artistes la fameuse histoire de l'œuf.

« Un jour, à la table d'un Grand d'Espagne qui l'avait invité, des jaloux lui disent: — Pour trouver l'Amérique, il a suffi d'y penser... Christophe Colomb reste un moment silencieux. Puis, il se fait apporter un œuf et demande, successivement à chacun des convives: — Faites tenir cet œuf debout! — Tous essaient. Tous échouent... Alors, Colomb prend l'œuf, frappe légèrement l'un de ses bouts, et l'œuf reste en équilibre. — Ce n'est pas difficile... constatent les détracteurs du grand navigateur.

— Sans doute, réplique-t-il en souriant ironiquement, mais il fallait y penser!

Et voilà la véritable histoire de l'œuf de Christophe Colomb. »

Si je comprends bien, il a brisé légèrement la pointe de l'œuf. C'est très facile dans ces conditions. Ce qui est vraiment « calé », c'est faire tenir l'œuf sans le briser. Comme moi, par exemple réplique le roi du Portugal.

Et, effectivement, il sort un œuf de sa poche, le place sur la table. L'œuf reste en équilibre!

Isabelle de Castille s'étonne, le roi Ferdinand s'étonne, tous demandent la clé du mystère.

Trouvez-la. Vous pourrez ensuite étonner vos amis en renouvelant pour eux cette expérience.

Réponse: Naturellement, l'œuf est truqué. Voici ce qu'il faut faire: Prenez un œuf, faites à l'un des bouts un trou de la largeur de quelques fils d'épingle; à l'autre bout, percez un trou petit trou et vous aurez l'œuf debout.

Christophe Colomb? C'est tout ce qu'il faut pour être « plus fort que Christophe Colomb »!

blanche... C'est tout ce qu'il faut pour être « plus fort que Christophe Colomb »!

Réponse: Naturellement, l'œuf est truqué. Voici ce qu'il faut faire: Prenez un œuf, faites à l'un des bouts un trou de la largeur de quelques fils d'épingle; à l'autre bout, percez un trou petit trou et vous aurez l'œuf debout.

Vieilles histoires de comédiens

UN EFFET RATÉ

Voici l'incident qui a obligé Monnet à quitter les planches... Il tenait, dans une pièce dramatique, palpitante d'intérêt, le rôle d'un domestique dévoué.

On arrive au dénouement. Le jeune premier a quitté la scène en annonçant qu'il allait se tuer. La mère et la fiancée pleurent. Les spectateurs pleurent...

Un coup de fusil retentit. Les deux femmes tombent à genoux en gémissant:

— Armand est mort...

Mais le vieux domestique fidèle rentre en scène et s'écrie:

— Rassurez-vous, mesdames, le raté a fusillé!

Et le drame finit dans les rires...

LES BIZARREKIES THÉÂTRALES LA MATINÉE

Pourquoi appelle-t-on « matinée » une fête qui se donne l'après-midi?

A l'origine, le nom de « matinée » (suivi des qualificatifs: théâtrale, musicale, etc.), était donné à une fête, une réunion, un spectacle qui se tenait avant midi.

On reconquit par la suite — surtout à Paris où les gens du monde se lèvent tard — que cette heure avait des inconvénients. On reporta ces manifestations dans l'après-midi.

Et c'est ainsi que « matinée théâtrale » désigne une représentation théâtrale qui n'a pas lieu dans la matinée!



La journée du régisseur

Le régisseur accessoiriste d'une importante société de films doit se déplacer pour prendre, chez des costumiers, perruquiers etc., tout ce qui est nécessaire pour monter un prochain film.

Le dépeuplement est terminé, quelques coups de fil sont donnés... Toutes les maisons qu'il doit visiter sont heureusement groupées: elles sont indiquées en noir sur le plan (les rues sont en blanc); la perte de temps sera minime...

Mais le problème se complique. Il parie, avec le régisseur général, qu'il réussira, en partant du point A, à terminer son trajet au point B, en trouvant toutes les maisons à sa droite. Il est entendu, également, qu'il ne doit jamais couper son trajet, jamais revenir sur ses pas.

Il prépare soigneusement son itinéraire... et gagne son pari. Quel chemin a-t-il suivi?

Un pot vide vaut un pot plein

Micheline Michel, la grande vedette, est dans sa loge. Elle n'a que le temps de se maquiller avant d'entrer en scène. Aussi devient-elle furieuse en constatant que le pot qui contient, habituellement, son fond de teint est absolument vide.

Elle tempête, amène son habilleuse, ses partenaires et, lorsqu'ils sont tous réunis, se plaint amèrement:

— Ce pot était vraiment plein hier soir. Voyez, il est vide... Je n'ai pas de fond de teint, je ne peux pas me maquiller; je ne peux pas jouer... Voilà!

C'est tout? s'étonne Antoinette Antoinette, la ravissante ingénue. Je peux naturellement te prêter ce qui te manque; mais, ce n'est pas la peine. Un pot vide égale un pot plein. Tout le monde sait ça.

Comment? Comment?

Expliquez comment un pot vide peut égaler un pot plein.

Supprimez les dénominateurs. Il reste, en effet:

$$\frac{C}{Q} = \frac{F}{D}$$

2 = 2

pot vide = pot plein

Réponse: Du point de vue purement arithmétique, un pot à moitié vide égale un pot à moitié plein. Ainsi:

Le dessin surprise

Tous les chemins mènent à Rome... Mais un seul vous permettra de trouver la surprise!

Partez successivement de chaque point marqué par une lettre. suivez le chemin désigné. Vous verrez une de ces lignes ténues qui mènent à la surprise. Quelle ligne?

Réponse: Ligne partant du point C. — Maurice Chevalier.

Caprices



Un couple sympathique et hautement fantaisiste : Danielle Darrieux et Albert Préjean.

Un film de Danielle Darrieux est toujours une surprise. On l'a vue primesautière, espiègle, insupportable, enfant terrible et l'on garde de son visage un souvenir amusé. Puis, tout à coup, lorsqu'elle réapparaît à l'écran, c'est une petite fille malheureuse, avec de pauvres sourires tout près des larmes, de menus chagrins et des peines légères qu'un peu d'espoir souvent suffit à effacer...

Mais elle sait être aussi une jeune femme enthousiaste, généreuse, une avocate pleine d'éloquence et différente en chacune de ses créations, elle a le secret de garder une personnalité qui n'a fait que



Jean Parédès et Danielle sont-ils en train de répéter un sketch comique ?



Quelle élégance et quelle distinction quand on veut s'en donner la peine !

s'affirmer au cours d'une carrière si jeune encore et déjà si bien remplie ! Danielle a vingt-quatre ans et elle vient de tourner son vingtième film, ce qui est un beau record. Le dernier nous apporte l'image d'une vedette que nous ne connaissons pas et qui pourtant semble avoir voulu réunir là, par un charmant « caprice », toutes les formes d'un talent dont nous devinons la souplesse et dont nous pouvons mieux encore mesurer l'étendue.

Dans « Caprices », Danielle Darrieux a pour partenaire Albert Préjean. Imaginez-vous un couple plus

dynamique, plus débordant de fantaisie et de charme ?

Car c'est sous le signe de la féerie moderne que se présente la nouvelle œuvre de Léo Joannon, une féerie débridée, amusante, pleine d'ironie, émaillée de trouvailles. Deux êtres jeunes que le hasard a rassemblés au cours d'un bal masqué se trompent sur leur véritable personnalité. La vérité se faisant jour en eux, ils s'amusent à prolonger le jeu pour se duper sur leurs véritables sentiments. La jeunesse a de ces fantaisies... Est-il besoin d'en indiquer l'épilogue ?

Et voilà, par la grâce d'un scénario fort plaisamment enveloppé de dialogues d'André Cayatte, des décors d'Andréjew, de la musique de Van Parys, qui a le secret des mélodies légères, voilà Danielle et Albert — pardon ! Lise et Philippe — partis pour les plus pittoresques aventures, sur les ailes du rêve...

Un conte de fées pour tous les âges... C'est une formule qui a son prix, surtout en nos temps difficiles où l'on aime s'évader de la réalité pour vivre d'illusion...

Danielle Darrieux y revêt les aspects les plus inattendus sans cesser d'être ravissante. Tour à tour actrice élégante s'amusant à jouer les petites marchandes de violettes, quittant cette figure pitoyable pour caricaturer la vamp traditionnelle, Lise, c'est-à-dire Danielle, révèle de vrais dons d'humoriste.

Albert Préjean, dans le domaine de la fantaisie, n'en est pas à son coup d'essai. Son rôle de « Caprice » est celui d'un « prince charmant » qui peut, comme d'un coup de baguette magique, transformer des destinées, faire d'une petite paysanne une charmante fille, très parisienne.

Et ce couple est entouré d'une



Remorques

Quelque part, au bord de l'Océan, « là où finit la terre », disait Victor Hugo, au bout de cette presqu'île bretonne si souvent chantée par les poètes, une ville que la mer a marquée de son climat, de sa poignante atmosphère... Des rafales secouent les navires à quai, la pluie ruisselle au long des rues désertes. Au large, ballotté par les flots, ses mâts arrachés, ses machines paralysées, un navire lance le signal de détresse. L'appel vient frapper le veilleur à sa petite table de radio. C'est alors que des hommes endossent leur ciré, quittent sans un mot de plainte la chaude maison qui les abritait et s'en vont dans le vent, dans la nuit où le devoir les réclame.

Cette vie âpre et généreuse des « sauveteurs », c'est la toile de fond où Jean Grémillon, poète de la Bretagne et de l'Océan, a brossé à larges traits une peinture vigoureuse sur laquelle trois visages se détachent : l'homme, la femme, l'étrangère... trois caractères d'une exactitude qui bouleverse, trois âmes nues saisies tout à coup par la passion, trois cœurs saignants de vie et tourmentés d'amour...

L'homme a son métier dont il vit et qu'il aime avec ferveur. La vie du marin est un sacerdoce. La femme, éternelle délaissée, se résigne et souffre dans l'ombre. Vient l'étrangère, la profonde d'un regard où luit l'aventure et le désir : un drame naît, se précise, éclate... Autour du conflit psychologique, les événements s'ordonnent, portent au paroxysme les sentiments et les passions. Mais, quand le devoir se présente, l'homme fait taire sa douleur et obéit.

On pourrait raconter l'émouvante intrigue de « Remorques » en trois lignes. Elle a la simplicité des grandes choses et par là même, dès les premières images, elle saisit le spectateur et ne le lâche plus. Peu à peu, à mesure que l'action se déroule, que le noeud dramatique se resserre, elle atteint au pathétique... Mais pour cela il fallait la sûreté d'un réalisateur comme Grémillon, des techniciens en pleine possession de leur métier, enfin et surtout des interprètes à la hauteur de leur tâche.

Jean Gabin, Madeleine Renaud, Michèle Morgan, sont les personnages centraux. Ils portent à eux trois le poids du drame avec une magnifique autorité. Jean Gabin est lui-même, tel que nous l'ont montré tant de rôles différents par la forme, mais toujours marqués d'un accent d'humanité qui les rend inoubliables. Capitaine du vaisseau sauveur, c'est un marin et c'est un homme, partagé entre deux tendresses féminines, dominé par son métier et par son devoir. Il joue l'un et l'autre sans vains effets, avec les seuls moyens de son grand talent.

Madeleine Renaud, si sobrement émouvante, une artiste de grande classe qui sait par un geste, le ton d'une parole, toucher juste, émouvoir le plus insensible...

Michèle Morgan enfin, au regard d'eau limpide et profond et pourtant secret comme la destinée de l'héroïne de Vercel, épave ramenée dans la vie, mais traînant avec elle le malheur comme une fatalité.

Autour de ces trois êtres, des acteurs, qu'il faudrait citer tous, apportent à leurs personnages, même aux plus épisodiques, l'accent même de la vie : Blavette, le mari trompé, dont la faiblesse est pitoyable autant qu'amusante, Fernand Ledoux, le Bosco solitaire et douloureux, Jean Marchat qui a donné au court rôle du capitaine du vaisseau naufragé un relief extraordinaire, Bergeron, Marcel Pérès, Nane Germon, Sinoël, d'autres encore...

Mais il faudrait parler aussi de l'adaptation si intelligente d'André Cayatte, des dialogues vigoureux de Jacques Prévert, des photos de Thirard et Née, de la musique de Roland Manuel qui enveloppe les images d'une atmosphère sonore incomparable. Un grand film et, sous quelque angle qu'on le juge, une grande œuvre.

Jean DORVILLE.

Ciné-



Noël mondial

Numéros des
26 Décembre 1941
et 3 Janvier 1942.

★ 40 pages

8^F.



DANIELLE DARRIEUX qui, avec
ALBERT PRÉJEAN, est la prin-
cipale interprète de "Caprices",
réalisation de Léo Joannon.

Photo Continental-Films.